

DEUX UNIVERS, UNE PLUME
Récits de lycéens et d'étudiants

Recueil de nouvelles

PRIX DU PETIT ÉCRIVAIN LYCEEN 2024
PRIX DU PETIT ÉCRIVAIN ÉTUDIANT
À L'INTERNATIONAL 2024

Par Le Petit Écrivain

ÉDITIONS
AKOMA MBA



Deux univers, une plume

Récits de lycéens et d'étudiants

Prix du Petit Écrivain **Lycéen 2024**

Prix du Petit Écrivain **Etudiant à l'international**
2024

Éditions AKOMA MBA
ISBN : 978-9956-10-297-6

Les institutionnels nous accompagnent...



Institut Français du Cameroun/Ambassade de France au Cameroun, dans le cadre de sa mission d'accompagnement des artistes dans leurs projets artistiques ou culturels apporte son soutien au ***Petit Écrivain*** afin d'aider à la mise en œuvre du programme ***Prix du Petit Écrivain***.



L'AUF Afrique Centrale & Grands Lacs est honorée de soutenir le **Prix du Petit Étudiant à l'International**. Ce partenariat s'inscrit dans leur engagement de promouvoir la langue française, la culture et l'innovation pour la valorisation du talent et le dynamisme de la jeunesse estudiantine francophone.

Les partenaires aussi...



Fidèle partenaire du *Petit Écrivain* à travers son engagement citoyen en faveur de la promotion de la culture et de l'éducation en milieu scolaire, ***Boissons du Cameroun*** est heureux de permettre à de jeunes de révéler leur talent.



C'est avec plaisir que *le Groupe SUNU Assurances et sa filiale SUNU Assurances Vie Cameroun* assurent le développement et la vulgarisation de l'impact du programme *Prix du Petit Écrivain* auprès des jeunes en milieu scolaire ou non.



Ici, vos rêves s'envolent...

Le Litterarium est un produit du **Petit Ecrivain**.



Agrifood s'engage aux côtés du programme *Prix du Petit Ecrivain* pour soutenir la créativité et l'excellence chez les jeunes, tant en milieu scolaire qu'en dehors. En tant qu'acteur majeur de l'agroalimentaire, *Agrifood* contribue à l'épanouissement des talents littéraires.



TIOF est fière de s'associer au programme **Prix du Petit Écrivain** pour encourager l'expression et la créativité des jeunes filles. En tant que marque dédiée à leur bien-être, **TIOF** soutient leur épanouissement non seulement sur le plan physique, mais aussi intellectuel, en offrant un environnement où elles peuvent s'épanouir et s'exprimer pleinement.



En associant leur passion pour le bien-être et le développement, **CHOCOCAM**, aux côtés du **Prix du Petit Écrivain**, encourage les jeunes talents littéraires à nourrir leur créativité. Cette collaboration encourage l'épanouissement de jeunes esprits créatifs et prometteurs, prêts à bâtir l'avenir avec inspiration.



Campus jeunes, partenaire du Programme ***Prix du Petit Écrivain***, se consacre à la promotion *du lire et de l'écrire*, tant en milieu scolaire qu'auprès d'un public plus large. L'association veille à ce que les ouvrages du ***Petit Écrivain*** soient mis gratuitement à la disposition de tous, facilitant l'accès à la culture littéraire.



Reconnues pour leur contribution exceptionnelle à la littérature jeunesse, les *Éditions AKOMA MBA* sont heureuses d'apporter leur soutien technique au *Prix du Petit Écrivain*. Grâce à cette collaboration, de jeunes talents littéraires peuvent voir leurs rêves devenir réalité et leurs œuvres accessibles à un large public.

Deux univers, une plume

Récits de lycéens et d'étudiants

PRIX DU PETIT ÉCRIVAIN LYCÉEN 2024
J'aime mon pays et autres nouvelles

J'aime mon pays
Simon WARDA FIDAI

Elle
Merveille Coline stefy YOUMA

Pourquoi
Hillary MADJOUKOU TALLA

Irresponsabilité parentale
Ange Anaëlle NGOUEMETA

© Prix du Petit Écrivain, Yaoundé, 2024

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour
tous pays*

LES ANCIENS LAURÉATS DU PRIX DU PETIT ÉCRIVAIN LYCÉEN

Black Tears, Premier Prix, Maeva Honorine BALLA, 17 ans, Yaoundé, Année 2020.

La demoiselle de la rivière, Deuxième Prix, Clarisse BONDOMA, 17 ans, Yaoundé, Année 2020.

Mayra : Un verset Coranique, Troisième Prix, Habiba RABIOU HOUBAYDA, 18 ans, Yaoundé, Année 2020.

Les larmes d'un enfant, Coup de cœur du jury, Ralph Aimé BODIONG, 19 ans, Yaoundé, Année 2020.

Dix douleurs humaines, Premier Prix, Ghislaine AKAMBA, 15 ans, Yaoundé, Année 2021.

La nouvelle ère de nos aïeux, Deuxième Prix, Clarisse BONDOMA, 18 ans, Yaoundé, Année 2021.

Diminuée, Troisième Prix, Line Rachida GUEBEDIANG BAROUNG, 17 ans, Bafoussam, Année 2021.

Presque Humains, Coup de cœur du jury, Roméo ZIEM A AMANG, 19 ans, Yaoundé, Année 2021.

Responsabilité, Premier Prix, Salomé Flora NGA, 18 ans, Yaoundé, Année 2022.

Trop tard, Deuxième Prix, Augustine Brita KINYEMB, 18 ans, Yaoundé, Année 2022.

La petite Fatima et les plantes, Troisième Prix, Manuela SUGOUA LEUMDJE, 17 ans, Yaoundé, Année 2022.

Lettre à nos pères, Coup de cœur du jury, Anaïs Rachel OKET ABOMO, 19 ans, Bertoua, Année 2022.

Portefeuille magique, Premier Prix, Brenda FRIGUI AWE, 17 ans, Maoua, Année 2023.

La porte-parole de la terre, Deuxième Prix, Abigaël NEHON ENANGA, 13 ans, Yaoundé, Année 2023.

La tragédie de Jumia, Troisième Prix, Iness Merveille SIMO SIMO MOGUEM, 17 ans, Bafoussam, Année 2023.

Témoignage d'une femme, Coup de cœur du jury, Elisée Laetitia DONG SANAM, 17 ans, Bafoussam, Année 2023.

DÉJÀ PARUS

Black tears *et autres nouvelles*, résultat du Prix du Petit Écrivain 2020, Magazine du Petit Écrivain, décembre 2020.

Dix douleurs humaines *et autres nouvelles*, résultat du Prix du Petit Écrivain 2021, Magazine du Petit Écrivain, décembre 2021.

Responsabilité *et autres nouvelles*, résultat du Prix du Petit Écrivain 2022, Magazine du Prix du Petit Écrivain, décembre 2022.

Portefeuille magique *et autres nouvelles*, préface de Charles Legrand DJAKOU, Prix du Petit Écrivain 2023, ...

Préface

Chaque année, le Prix du Petit Écrivain est l'occasion de découvrir de jeunes talents, de plonger dans l'imaginaire de ceux qui seront peut-être les grandes plumes de demain. Cette édition 2024 ne fait pas exception, et nous avons été enchantés par la richesse des histoires proposées par nos jeunes auteurs. Cependant, un constat s'impose : les enfants lisent de moins en moins.

Ce constat n'est pas sans conséquence. Si, dans le fond, les récits sont souvent pertinents et originaux, la forme, quant à elle, souffre d'un manque de maîtrise. Les fautes de grammaire et d'orthographe sont fréquentes, l'utilisation des abréviations familières reste inappropriée, la syntaxe est souvent lourde, et la concordance des temps laisse parfois à désirer. On remarque également une tendance à complexifier les phrases inutilement, au détriment de la clarté et de la fluidité du texte.

Il est important de rappeler que l'écriture est un art qui demande de la simplicité et de la précision. Une phrase bien construite, directe, sujet + verbe + complément, dans un temps simple, peut souvent être plus percutante qu'une phrase alambiquée. Écrire, c'est avant tout être lu, et être lu sans difficulté. C'est pourquoi, dans un souci de qualité, nous avons été amenés à retoucher ces textes avant publication, tout en veillant à ne jamais trahir l'esprit de l'histoire originale.

Ce travail de correction, bien que nécessaire, ne devrait pas être uniquement le nôtre. Nous envisageons, dès la prochaine édition, d'inclure un programme de perfectionnement pour les auteurs présélectionnés. En les accompagnant dans ce processus, nous leurs permettrons de corriger eux-mêmes leurs textes, de prendre conscience de l'importance de la relecture, et de toucher du doigt le véritable travail de l'écrivain. Ce travail, c'est celui de rendre un texte non seulement intéressant, mais aussi fluide, lisible, et agréable à lire.

L'écriture n'est pas simplement un acte de création ; c'est aussi un exercice de rigueur et de réflexion. En encourageant nos jeunes auteurs à se relire, à simplifier et à clarifier leur propos, nous leur offrons les clés pour devenir des écrivains accomplis, capables de captiver leurs lecteurs de la première à la dernière ligne.

Nous espérons que ce recueil, fruit de leur imagination et de leur travail, vous apportera autant de plaisir à le lire que nous en avons eu à le préparer. Mais surtout, nous espérons qu'il suscitera chez ces jeunes auteurs l'envie de continuer à écrire, à lire, et à s'améliorer, car l'écriture est un voyage sans fin vers la perfection.

Bonne lecture !

Le Comité d'Organisation du Prix du Petit Écrivain 2024.

SIMON WARDA FIDAI, 16 ANS, KOZA

J'aime mon pays

J'aime mon pays le Cameroun.

Quelle affection pour le triangle à quatre coins.

La rosée qui me ranime malgré la soif de loin.

Que sa réputation éclabousse au-delà de la belle Afrique.

Que sa renommée traverse les déserts et forêts gigantesques.

Que sa gloire surmonte monts et vallées sublimes.

Que ses fils et filles lui décernent un amour unanime.

Sa lumière éclaire les étoiles, même clouées dans l'univers.

Que sa verdure de l'Équateur compense son désert, et que le sang de nos ancêtres vienne donner un coup de main.

Nous avons le Vert, le Rouge et le Jaune aujourd'hui et pour le lendemain.

Que notre amour fraternel nous unisse et frappe cette étoile d'union au cœur de notre amant.

Pourquoi pas une fierté, dont ses veines abritent un tel sang ?

Ô jeunes de mon pays, tous au réarmement moral.

La jeunesse d'aujourd'hui est le gage de demain, montons de l'amont à l'aval.

En chantant le son de l'alliance et de résilience impérial.

Celle d'aujourd'hui est celle d'hier ayant amorcé la transition.

Tous au même pas pour un nouveau visage vers l'excellence de cette mission.

Il ne suffirait pas de crier, pour réclamer ces analyses avec malaise, contemplant nos vies chacun.

Nos devoirs ne sont pas accomplis, seul le possible effectué, ensuite nous tendrons la main à ceux envers qui nous le devons en toute honnêteté.

Comme un serviteur réclame ses rémunérations sans regret, comme un planteur qui attend sa récolte la houe de près.

Ne quittons pas la lumière pour les ténèbres infernales à point d'heure.

Ne traversons pas nos frontières pour nos propres malheurs.

Ne salissons pas l'image de ce pays avec de telles contrevaleurs.

Dont le sang versé pourrait faire le débit du fleuve Sanaga ; Dont nos héros se sont sacrifiés pour ces couleurs ; Dont nos frères se livrent en cobayes aux rebelles pour les défendre.

Qui sommes-nous pour salir cette image à l'éclat de l'aurore ?

Si nous ne brillons pas à la lumière, ça ne sera pas dans les ténèbres.

Ne quittons pas cette illustre cité des hommes célèbres pour l'enfer.

Ne nous dirigeons pas vers les hommes sans foi, ne soyons pas des athées.

Où nous nous amenons en proie chez ceux qui ont des dents aiguës, n'amenons pas nos peaux en carapace pour les objets d'art.

Ne nous réduisons pas en rien, pour l'insignifiant à la barbare.

Que faire isolé dans le désert aride et sans vie ? Endurer la chaleur du jour la journée et se geler la nuit. Ayant abandonné son palais pour s'abriter dans une hutte obscure.

Pourquoi être l'objet d'une haine démesurée dans cette aventure, comment vouloir partager le pain équitablement avec son hôte ? N'est-ce pas à la guise de son hôte de le trancher à sa manière ?

Nos larmes nous noient à force de pleurer en sanglots lamentables, éternisés dans ce monde des hommes sanguinaires et impitoyables.

Je nie la survie de ces monstres dont j'ai cru en leur extermination à l'âge de pierre !

Je n'ai pas encore atteint ma destination, déjà je suis dans ce coffre, entre les mers, privé des pieds sur ma terre que j'ai abandonnée pour ce sort.

Attrapé dans la clandestinité puis soumis à la servitude.

J'ai horreur des eaux, des vagues et de la noyade.

Mon corps s'étend raide mort au bord de l'océan pour cette aventure, gisant sur cette plage avec mes camarades à l'enfilade.

Ma pirogue s'est fracassée sur la côte européenne malgré ma réussite frisée, les policiers nous happent en pleine clandestinité, les politiques haïssables se développent à mon sujet.

Ne nous rendons pas à cette noce sans y être invités puisque notre ancre ne sera pas jetée.

Seuls les braves ont le cœur consistant pour certaines peines.

Je suis dénué de griffes de félins pour m'accrocher à de telles infortunes.

Je ne suis pas à la mesure de ces oppressions inhumaines.

Ô jeunes de mon pays, tous à la raison.

Là, où moi migrant je vais, est le fruit de grandes peines dans d'autres horizons. N'importunons pas leurs joies, leurs festins à foison.

Ne laissons pas exterminer nos semences que nous sommes censés faire germer.

Traverser les frontières est d'abord signe de bravoure.

Ô jeunes de mon pays, que vous la traversiez avec conscience et sans lâcheté.

Le hasard fait la force incontestable du sot, mais le conscient se fait fondre dans le savoir-faire du sage. Le sot se contente de son action et se mène aux ténèbres, le sage évolue dans l'humilité et le calme pour gravir les marches de l'escalier immaculé.

Que vos pieds à vous, les affables, vous fassent atterrir au meilleur, mais que les faiblards renoncent de bon gré au pire.

Que nos aïeux guident vos pas pour combler notre pays de sainteté.

Que vos pas soient teintés d'habileté à parer les obscénités.

Bâtissons le nôtre au prix de nos sacrifices pour ce pays comme une adaptation pour l'usager.

Le bon Dieu n'a jamais joué aux dés pour que j'éclore dans ce fleuve de bénédictions, Il ne l'a pas fait non plus à la dépêche-compagnon.

Ne quémandons pas un pain que nous obtenons en suant ! Les autres l'ont fait pour qu'aujourd'hui leurs progénitures en jouissent sans limites. Faisons de même pour nos rejetons, relevons le défi à bout de patience.

Mais est-ce l'incivisme qui sera l'arme de cette conquête ?

Notre sort s'assombrit en crescendo à cause de notre malfaisance.

Nos parents gémissent, ils ont l'image de nos camarades que nous ridiculisons.

L'enseignant a perdu sa valeur d'antan intouchable par nos actions.

Les médias ont fait de nous des agents vecteurs de fléaux à ne rien dire de bon.

L'espoir ne tarde pas à nous lâcher à cette allure.

L'incivisme a fait son lit dans nos gangs semeurs de terreur.

Nos aînés s'affaissent dans le désespoir le plus accru à cause de notre cruauté.

Comment notre avenir peut-il se dessiner merveilleusement dans cette iniquité ?

La violence et la délinquance n'arrêteront pas de nous réduire en ruine au regard de notre âcreté.

L'alcool et la drogue constituent notre identité.

Alors que du bon vent passe chez les braves qui suent hors de l'acrimonie.

Il est inconcevable de trouver le changement soi-même dans la monotonie.

La réussite est instable comme la demeure du vent, la maison de la lumière pareille.

On doit se couvrir des rayons comme sous le soleil, l'ombre ne cesse de nous envahir pour nous priver de sa lumière, mais il ne faut pas oublier que rien ne peut nous sevrer des lueurs.

L'ardeur et le courage infaillible devront être nos forces, l'entraide, nos sandales dans cette épreuve périlleuse et d'abnégation.

Seul le courage façonne à merveille celui qui fait bon usage de son savoir manier.

Le courage nous fait marcher sur les braises pieds nus.

Soyons figés comme la poule qui remue la terre en quête d'un dernier grain.

Rêver en couleur dans un rêve lucide est amusant et vain pour nous qui haïssons relever nos manches.

Le pêcheur a espoir au bout de sa canne, sa peine est à charge de revanche.

Tant pis pour celui qui garde sa gibecière de près en attendant une astuce absurde.

Nos rêves idylliques s'obtiennent au prix de nos sacrifices.

Les premières pluies sont profitables à celui ayant défriché et qui se tient prêt, elles ne s'attendent pas sous l'ombre et on n'en profitera jamais.

La patrie est notre terre, celle de nos ancêtres, ce palais ne doit pas être la raison de haïr notre Patrie, et la soumettre à l'abandon.

Pour nous, cette jeunesse de faibles, nos mains ne seraient pas solides pour recevoir les dons. Il nous faut une main pour recevoir, celui qui en est dépourvu s'en prive.

Les sans-aires n'ont qu'à contempler ceux qui volent, avec cette jalousie excessive.

Quel mérite avons-nous avec ces notes sexuellement transmissibles, quel examen croyons-nous avoir décroché ? Peine perdue pour enfoncer une porte déjà ouverte.

À force de passer à la délibération, mieux vaut un siècle pour récolter le prix de ses efforts.

Nous nous gonflons plus que la pâte levée avec nos diplômes touffus, même le paresseux tend les mains quand les serviteurs quémangent leurs dus.

Pourquoi haïr notre Patrie malgré nos propres faiblesses ?

Ô jeunes de mon pays, valorisons nos enseignants que nous piétinons sans cesse.

Tous contre les déviances sexuelles, l'alcoolisme et la drogue.

Soyons des vecteurs de promotion de la politique d'import-substitution, pour notre insertion professionnelle et à la nationalisation de l'économie.

Prônons "*Le made in Cameroon*" avec notre collaboration et pour notre souveraineté future.

D'une seule main, pilotons la Terre bénite vers l'émergence sans vilenie.

Oui, j'aime mon Cameroun, l'incarnation de l'idéal et de l'éblouissant, malgré ces nuages qui n'apportent pas de pluies.

De quoi ne pas envier ces rares paysages séduisants, un climat d'or et une nature magnifique, voire paradisiaque.

Que ma voix sur les monts Mandara s'entende aussi haut avec une douceur idyllique.

Que tous les jeunes de mon Afrique en miniature assurent la renaissance.

Rebroussons chemin et ramons vers le Cameroun d'émergence.

J'aime mon pays le Cameroun malgré tous nos lourds maux, malgré que notre devise : Paix-Travail-Patrie ne soit pas à jour.

C'est depuis belle lurette que la Paix a plié ses valises pour nous châtier, cette Paix dont nous attendons le retour, les yeux sur son sentier.

Depuis que ces guerres fratricides nous privent à fond de l'aisance. Que nos frères n'aient plus de sang froid dans les veines au front ! Que l'écho de la terreur qui s'y fait nous terrorise de loin ! Que je vois les dépouilles de mes frères combattants défiler ! Que les victimes s'affaissent dans leur malheur au quotidien.

Ce n'est pas hier que le Travail ne fait plus partie de nos qualités.

Que chacun cherche la vie facile en bon arriviste ! Que nous jeunes, nous nous enfonçons dans le banditisme ! Que nous jeunes, baissions les bras à l'école au profit des réseaux sociaux ! Que chacun craint de couler la sueur sur son front pour se plonger dans le plagiat et la contrebande !

Il y a bien longtemps que les patriotes sont partis.

Que nous haïssions la terre ancestrale pour le monde de rêve inouï ! Que nous jeunes, allons à l'encontre de la patrie ! Que nous sommes dépouillés de l'essence du patriotisme !

J'aime mon pays le "*Mboa*" malgré qu'avec l'extrémisme tout ne va plus bien.

Il y a trois êtres qui me paraissent jouir d'une éternité : _ Les eaux des fleuves qui s'écoulent à l'infini. _ Le soleil qui émet toujours ses rayons et qui ne cesse de briller. _ Les pouvoirs des artistes qui ne cessent d'innover.

Mais il reste une dernière, la réputation de mon pays qui prend de l'ampleur, sportifs et intellectuels ne cessent de porter haut ses couleurs.

Ceci ne vient pas d'un fortuné qui ignore la misère des autres, de quelqu'un qui vit dans les Louvre et qui méconnaît ceux dans les ténèbres, ou de celui qui a été élevé dans la haute classe et qui découle de la bourgeoisie.

Cette voix provient de la cime des monts Mandara envahis. Où les guerres ont éclaté depuis plus d'une décennie ; Où nous prenons des leçons sous les arbres ; Où des milliers de jeunes enfants sont privés d'accès à l'éducation ; Où la misère a surpassé le record jamais enregistré ; Où la famine a fait son lit dans d'innombrables ménages ; Où le trait de la modernité ne nous est pas parvenu jusqu'à cette heure ; Où nous décampons de nos montagnes pour passer des nuits de malheurs ; Où la secte Bo-

ko Haram a pris sa souveraineté pour nous plonger dans l'inhumanité ; Où les terres ne sont plus fertiles pour nous procurer nos pains miséreux ; Où le changement climatique bat son record ; Où l'eau potable semble être une denrée très rare ; Où le paludisme compte de milliers de victimes dans sa gibecière ; Où aucune industrie véritable n'est encore implantée ; Où les infrastructures de base, de loisirs nous refusent.

Au regard de toutes ces peines, que dire ?

Nos voix meurtries s'adressent à tous les coins du triangle, que l'écho de cette jeunesse fer-de-lance de la nation vous parvient sous le bon angle.

Nos larmes ont coulé et se sont séchées sur nos peaux, comme du lait de toilette dont on applique pour une noce.

Notre silence n'est pas synonyme de faiblesse, mais de force.

Au sommet des montagnes se cachent nos efforts, nous demeurons camerounais, artisans de Paix jusqu'à la mort ; Jusqu'à ce que l'éruption du mont Wupi et des Kapsikis nous fasse mourir d'un commun accord.

L'avenir de notre Patrie réside en nous jeunes appliqués.

À nous de le façonner, de ses belles mains naîtra un spectacle lunaire dans ce ciel étoilé.

Nos peines au Nord s'ajoutent à ceux dont tous les Camerounais endurent, mais la jeunesse du Nord

est solide malgré qu'elle soit tombée et demeure en disgrâce.

Alors, que la jeunesse du Cameroun entier fasse autant et avec énergie.

Que cela se répande de Kousseri à Kye-Ossi.

Que la gloire de notre pays soit comme la source du Château d'eau de l'Adamoua.

Que cela se répande comme une poudre sur le mont Cameroun, signe de notre foi.

Ô jeunes de mon pays, tous pour le réarmement moral, tous pour le civisme et le patriotisme triomphant.

Combattons le tribalisme et prospérons dans l'unité.

Promouvons le bilinguisme pour fusionner notre posture de francophones et d'anglophones.

Soyons honnêtes pour barrer route à la corruption qui survit.

Ne laissons pas l'image de notre race se salir selon nos normes, c'est de par ces lamentables fléaux qu'on conjecturerait l'expression de notre génome !

Exhumons nos cultures aussi vieilles que précieuses, c'est la feuille de route et la boussole pour notre scène victorieuse.

Ne laissons pas sciemment les médias nous persuader, nos cultures valent plus que ce qu'ils nous incitent à aduler.

Que notre affection pour notre Patrie nous renverse comme le charme d'une femme, qu'elle nous saoule aussi fort que le pur vin de palme.

Cet amour inouï est si loin d'être ordinaire, le mien est animé d'un excédent que je ne saurais décrire.

Que nos aïeux aient une belle image de nous dans leurs tombes, qu'il pleuve de bénédictions pour qu'on ne tombe pas.

Qu'une seule main ne ficelle pas le paquet !
Que nos dirigeants nous prêtent l'oreille, que nous ayons un singulier défi au profit de tous, le défi qui émerveille !

Que tout le peuple sache que nos imperfections d'aujourd'hui sont les pièges de demain.

Ô jeunes de mon pays, n'agissons pas dans la violence, mais main dans la main, avec la toute dernière droiture jamais vue pour mériter le par chemin.

Que nos voix patriotiques parviennent au mont Fébé avec discrétion.

Que les jeunes autochtones des Bamboutos entonnent le chant d'exaltation.

Que l'Adamoua retentisse la trompette de la liberté et de la vigueur.

Que l'immense forêt du coin fasse preuve de puissance à trembler des arbres.

Que les jeunes de la côte fassent de ces vagues et ces vents des porteurs de message du salut.

Chez nous, la patience et la persévérance fondent la pierre la plus rigide qui existe.

Ô jeunes de mon pays, amour et grand honneur pour la patrie.

Accordons nos violons pour notre sort commun et prodigieux.

Tous pèlerins pour la vraie communion fraternelle, couronnons notre majestueuse Patrie sur le trône de l'exception.

COLINE MERVEILLE STEFY YOUMA, 18 ANS,
NKONGSAMBA

Elle

Moussima regarde encore mieux sa vie, sûre de l'avoir enfin accomplie. « Nous avons traversé bien des choses ma sœur, mais aujourd'hui regarde ; regarde ce que Dieu a fait de nous ! » disait-elle à Minga sa sœur cadette.

Invitant sa petite sœur à s'asseoir, Moussima s'apprête à révéler au journaliste, Monsieur Roger Galan, le périple d'une vie accomplie.

Rejoignant les côtés de sa sœur, elle s'assoit, se racle la gorge trois fois de suite puis fixe Minga, en attendant de celle-ci le signal. Minga qui comprit, haussa tout simplement la tête signe d'approbation. Moussima prit donc la parole...

- Moussima : voici donc l'heure, le temps des tambours, je vous invite à vous asseoir près de nous, Monsieur Roger Galan. Laissez lieu au vide, dans votre esprit, pour vous accaparer ces cerises des plus amères que peut vous offrir notre histoire.

Ma sœur et moi, il y a plusieurs années étions des adolescentes. Je n'avais que 16 ans et Minga 15.

Depuis toujours, nous ne vivions qu'avec notre maman. Notre père bien que vivant n'était pas vraiment présent comme se doit un père responsable. Jadis, pendant une période nous avons vécu avec lui, mais la gale qu'avait sa deuxième épouse à notre égard ne pouvait s'empêcher de démanger, tellement qu'elle ne nous appréciait pas et en particulier ma sœur, car cette dernière ressemblait à notre mère. Croyait-elle sans doute que notre présence était pour ainsi dire le retour de notre père auprès de notre mère ? Mais il n'y avait pas d'inquiétude à se faire de ce côté-là. Ma mère s'étant séparée de notre père quelques années plus tôt était une mère célibataire battante, autonome, créative et j'en passe. Mon père quant à lui s'était remarié et c'était cette nouvelle épouse qui nous montrait le calvaire. Ayant subi privation, sévices et autres choses cauchemardesques dans la maison de notre père nous l'avons quitté pour celle de notre maman. Tout allait bien, ma sœur et moi n'étions pas très complices et avions des personnalités différentes, mais ça allait jusqu'à ce soir de mars où en cachette mon père m'avait acheté un téléphone m'interdisant de le montrer ni à ma mère ni à ma petite sœur. Cela ne me posait pas de problème parce que malgré tout j'avais pour mon père un attachement indescriptible et le fait d'avoir un téléphone Android, en plus à mon âge, était d'une joie si grande que j'oubliais très vite les valeurs que ma mère m'avait apprises. Avec ce téléphone, je voulais tout faire ! J'avais le même jour, après m'être séparée de mon père, installé Facebook, Twitter, WhatsApp, Messenger, TikTok et

bien d'autres applications. C'était comme instinctif pour moi de savoir comment les installer malgré le fait que je n'avais auparavant jamais utilisé un téléphone Android. Mon père avait été clair, je ne devais utiliser ce téléphone que pour des recherches de l'école, et il avait confiance en moi. J'avais très vite accepté cette condition, mais à la maison, en cachette, pendant que tout le monde était endormi, je me livrais aux interdits. Je manipulais mon téléphone en cachette sous ma couverture, cet appareil toujours sur vibreur, m'obstinais et j'avais l'impression que désormais je ne pouvais plus vivre sans. Depuis un mois que j'avais ce téléphone Android et personne à la maison ne s'était aperçu de quoi que ce soit. Un jour, pendant que j'étais sur l'internet, à une heure tardive, j'ai reçu une invitation, d'une très belle dame d'après la photo de son profil Facebook. Je m'étais hâté d'accepter et à l'immédiat elle m'envoya un message que j'ouvris sans surprise. La femme avait écrit : « Salut ! Êtes-vous mademoiselle Yasmine de la maison de mannequinat de New York ? Ça fait un moment que je vous cherche ». J'avais répondu naturellement : « Salut ! Non, désolée madame, vous faites erreur ce n'est pas la bonne personne ». Puis j'ai continué : « Êtes-vous mannequin ? » La femme ne semblait pas gêner de ma question et m'avait répondu : « Bah oui, mais je suis en retraite ». C'était donc lancé pour une conversation dès plus improbable. Pendant toute la causerie, elle me parlait du métier de mannequinat et de temps à autre, elle me posait des questions personnelles comme : « As-tu un compte bancaire ma fille

? » J'avais répondu : « Non madame ». Pourquoi est-ce que ces questions ne m'inquiétaient pas ? La naïveté sans doute ! Emballée désormais dans mes rêves d'aventures, j'étais sans m'en rendre compte une proie facile. À la fin de notre conversation, la femme m'a envoyé un numéro me disant qu'elle m'appréciait et qu'elle voulait que je sois sa belle-fille. Ce numéro était celui de son fils qui comme par hasard, vivait dans le même pays et la même ville avec moi. Obsédée par les ambitions plus ou moins négatives, j'avais accepté ce numéro et laissé le mien à la dame pour me joindre à son aise. Ensuite, lui ayant dit au revoir comme on le dit à une amie, je m'étais déconnectée puis avais caché mon téléphone à la place habituelle. Je me laissais bercer par une satisfaction éphémère d'avoir touché le jackpot ! Un fils de riches ! Ma vie allait changer, me disais-je.

Toute cette nuit je pensais à cette dame, étouffant mes aires de méfiances qui essayaient de me mettre la puce à l'oreille sur cette situation bizarre. Pour moi, le plus important était ce fils de riches vers qui je devais à tout prix me faire aimer pour avoir de son argent.

Le lendemain, j'avais reçu les messages du garçon en question. Je m'étais précipitée de lui répondre. Je me sentais au début très mal à l'aise, mais ça ne m'a pas empêché de continuer la conversation. D'après ce qu'il me disait, il s'appelle Emmanuel Legrand, il était au Cameroun pour les études et c'était sa mère qui lui avait passé mon

numéro. Il était le fils du président de Russie. J'étais si heureuse d'être tombée sur de l'or, toute naïve, j'avais oublié la raison pour laquelle j'avais ce téléphone. Justement, c'était pour faire des recherches, mais pour moi il était trop long et ennuyeux de faire des recherches sur ce garçon pour savoir qui il était vraiment ! Mais visiblement, je n'avais rien à faire de toutes ces précautions. L'essentiel pour moi c'est qu'il était, d'après ce qu'il m'avait dit, riche. Et très riche même ! Dans ma tête, je ne pouvais m'arrêter de chanter les louanges d'une vie qui pour moi allait bientôt changer. Pendant presque tout le mois qui suivit Emma comme désormais je l'appelais familièrement était devenu très attentionné et aimant envers moi. Il prenait de mes nouvelles tous les jours et petit à petit sans même s'être vus, si ce n'est sur des photos, la petite rêveuse fût prise dans les filets d'un amour aveugle au sens propre. Pourquoi donc cette vie est si injuste ? Elle nous rend prisonniers de nos actes, prisonnier de nous. Ne m'avait-elle pas assez averti ? Me dévoilant des signes extravertis ? Oui, elle l'avait fait ! Mais mon cœur déshabillé et mon amour sans visage m'avait intoxiqué.

Pendant plus de trois mois, Emma et moi multiplions les rendez-vous pour enfin nous découvrir, mais jamais un seul n'avait réussi à cause des imprévus qui, de plus en plus fréquents, n'avaient jamais permis qu'on puisse mettre l'œil l'un sur l'autre. Ainsi donc, mon premier amour de jeunesse fut donc caché derrière un minuscule écran muet cachant sa sournoiserie. Était-ce une leçon que Dieu

m'avait infligée ou une protection ? Je crois que lui seul, pourra me répondre.

J'étais follement amoureuse de ce garçon sans jamais l'avoir vu. Il ne m'avait jamais donné le moindre sou, mais esclave de son emprise, je me retrouvais à lui envoyer de l'argent et même à voler à la maison pour lui envoyer sans même me questionner sur cette attitude anormale. Maman avait remarqué qu'il y avait une chose qui clochait. Elle ne s'était pas gênée de m'en parler. C'était devenu trop lourd à porter, ce secret qui jadis était juste entre mon père et moi fut révélé à ma mère qui l'avait vraiment mal pris. Mais pour une raison dont j'ignorais, elle ne m'avait pas confisqué le téléphone.

Presque tous les jours, Emma ne cessait de multiplier ses demandes d'argent. Bien même qu'il savait que je volais pour lui, cela ne l'avait jamais empêché d'en demander encore plus. J'étais faible sous son emprise. Un jour, il m'avait demandé une photo sexy de moi, je lui avais envoyé une photo de moi dans une robe moulante, mais il n'avait pas apprécié me criant dessus lors d'un appel qu'il voulait dire une photo de moi toute nue ! Ces propos m'avaient fait froid dans le dos, mais pas suffisamment pour le questionner ou bien même le quitter. Qu'était donc devenue ma vie ? Condamnée à suivre aveuglément un amour nocif, sans couleur ni odeur. Cette chaîne à mon cœur qui me force à obéir sans poser des questions, à donner sans demander en

retour, à subir la culpabilité d'avoir bien fait, mais d'avoir mal ! Et pourquoi ce mal ?

J'étais sans bien même le savoir déroutée. Était-ce par ce téléphone ou par ce dont j'ai fait l'objet ?

Emma malgré mes refus insistait de plus en plus à avoir mes "*nudes*" menaçant même de me quitter. J'avais peur de le perdre et ces mots de me quitter me glaçaient le cœur petit à petit. Je ressentais que je n'étais plus là. La Moussima d'avant avait fait place à la Moussima esclave !

Après plusieurs mois d'insistance, j'avais fini par céder. Je lui avais envoyé des photos de moi nue. Était-ce tomber aussi bas que cela puisse paraître ? Le fait était désormais fait ! Ce soir-là, Emma était tellement de bonne humeur qu'il m'envoyait par message plein de cœur. Mais moi de mon côté j'étais très gênée et j'avais le cœur qui battait très fort. J'étais horrifiée à l'idée que quelqu'un découvre cela un jour et j'avais fait part de cela à Emma, mais visiblement, monsieur s'en fichait de ce que je puisse bien ressentir.

Je ne cessais de penser à l'acte que la veille j'avais commis et très vite cela me pendit au cou. Emmanuel Legrand avait complètement changé avec moi, telle une vipère qui change de peau. Il était devenu invivable, il me demandait de l'argent et si je tardais à lui en procurer, il me faisait du chantage. Il disait que si je ne lui donne pas ce qu'il voulait, toute la toile saurait à quoi je ressemble sans mes vêtements. J'avais peur, très peur. À la

maison, mon comportement avait complètement changé. J'étais renfermée sur moi-même, toujours avec une mine pâle et triste. Je rejetais tous ceux qui voulaient m'approcher, ceux qui s'inquiétaient pour moi. Ma maman m'observait d'un air désolé, aurait-elle devinée ? Non cela ne peut être possible, sinon comment aurait-elle fait pour le savoir ? J'avais pourtant prise toutes mes précautions ! Oh, mon Dieu, sauvez-moi s'il vous plaît ! Mon cœur était trempé de sueur et mon âme tremblait. J'avais tout essayé, mais un soir tout a basculé. Emma comme à l'accoutumée m'avait demandé de l'argent, mais cette fois-ci s'en était trop. J'avais refusé et lui avait dit fermement : « Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi, ton chantage tu peux le jeter là où je pense, trop c'est trop ! J'en ai plus qu'assez... » Emmanuel Legrand m'avait raccroché au nez. Après cet appel mon cœur semblait plus léger, mais j'étais loin de me douter de ce qui m'attendrait le lendemain. Je savais qu'Emma n'était pas une bonne personne, mais je le croyais incapable de diffuser mes "nudes" sur les réseaux sociaux. Le lendemain à mon réveil lorsque je m'étais connectée, ce qui faisait la une sur la toile m'avait fait perdre connaissance. À mon réveil j'étais à l'hôpital, j'avais été inconsciente pendant deux jours entiers. Ma vie était foutue ! Tout le monde était au courant, tout le monde avait vu mon corps, Emmanuel Legrand, je dirais même Emmanuel l'intrépide, ce fléau m'avait vendu au monde, et cela par mon unique faute. Si seulement j'avais suivi l'éducation que ma mère m'avait donnée, je ne serais pas là où j'en suis.

J'avais honte ! Ma mère était en larmes et mon père m'avait régné. Ma sœur, en ce qui la concernait, me regardait les yeux gonflés de larmes. Qu'avais-je fait ? Ma vie désormais gâchée par une seule image, j'étais dévastée.

Au sortir de l'hôpital, j'étais obligée de mettre un voile tel un escargot se cachant dans sa coquille. C'était l'heure des ravages, la chasse à la biche ne pouvait être plus attractive qu'il en était déjà. Tout le monde voulait voir mon visage, prendre une photo et faire le buzz. À l'école j'avais été renvoyée, le proviseur ne voulait pas que je contamine mes camarades de classe avec mes habitudes pétillantes m'avait-il dit ! Ma mère avait été harcelée par les services sociaux, l'accusant de négligence infantile. J'étais juste là assise, mais visiblement pas présente. Mon corps était là, mais mon âme petit à petit s'envolait. Je ne parlais plus, ne mangeait plus malgré les insistances de ma sœur et ma maman. Je voulais juste que la mort vienne à moi et m'emporte même si rien ne me garantissait que l'au-delà serait paisible. Abandonnée par mon père, mais malgré tout soutenue par cette femme forte qui saignait à me faire sortir de la dépression. Maman, femme de fer, femme d'acier, dans le néant de mon âme, son visage m'apparaissait en résonnant courage. Ma sœur aussi contre toute attente me soutenait : « Moussima ma grande sœur sort de cette folie, tu fais exactement ce que cet Emmanuel veut. Relève-toi et sois forte, j'ai besoin de toi, plus encore notre mère a besoin de toi » me disait chaque jour Minga. Cette année-là j'avais échoué à mon examen officiel. Et

un jour, je me dis enfin que toute cette histoire avait assez duré. Ça suffit ! Ça suffit ! Ça suffit ! M'étais-je criée d'une voix haute. J'avais décidé que c'en était assez des pleurs, des lamentations, des gémissements. La Moussima faible était morte, j'étais née de nouveau. Il était temps pour moi d'avancer malgré les préjugés.

Désormais, je n'étais plus la même et j'avais décidé d'offrir mon téléphone à une personne qui était plus responsable et avisée. Je voulais réussir, réussir dans tous les domaines que j'explorerais. Il était temps ! Ma mère et ma sœur étaient heureuses à en couler des larmes, ravies parce qu'enfin je les avais écoutées. Ma mère m'avait dit : « Moussima ma fille, ton acte irresponsable à fait souffrir toute ta famille. J'aurais pu te chasser de cette maison ou t'abandonner comme ton père, mais je ne l'ai pas fait. Pas parce que je ne pouvais pas, mais parce que je tiens à toi, ta petite sœur et moi tenons à toi et nous sommes une famille malgré les handicaps. Et la famille se doit de se serrer les coudes. Ne refais plus jamais cette erreur s'il te plait, plus jamais ! Quel exemple tu montres à ta sœur en te livrant à ces pitreries ? Je te fais confiance, ne me décois plus s'il te plait ». J'avais compris la leçon et était désormais prête à rendre ma maman et ma sœur fières de moi. Au quartier, je ne marchais plus avec le voile malgré les préjugés et les injures des gens. Au début, c'était difficile, mais avec les encouragements de maman et Minga je n'avais plus honte.

L'année qui suivait, je m'étais inscrite au cours du soir, en journée je faisais une formation agropastorale pendant que ma sœur faisait une formation en esthétique. J'étais plus que sérieuse et déterminée à réussir, ma sœur aussi. Notre mère était plus que ravie. Durant ma formation agropastorale, un jeune homme m'avait approché me disant qu'il était intéressé par moi. Je l'avais violemment repoussé. Il était hors de question pour moi d'avoir la moindre relation. Un homme avait détruit ma vie et maintenant que j'avais recollé les morceaux un autre homme voulait s'y inviter ? Il en était hors de question ! J'avais fait part de cela à ma mère et elle m'avait tout simplement dit de prendre mon temps, tous les hommes n'étaient pas forcément mauvais. J'avais pris sept longs mois de douleur avant de sortir de la dépression, pour moi, il était impossible d'avoir un homme à nouveau.

L'année scolaire fut très difficile, car je faisais deux filières à la fois pour atteindre mes objectifs. Heureusement pour moi, j'ai eu mon baccalauréat et quelques mois plus tard mon attestation de fin de formation agropastorale. Ma maman était comblée de joie, sa fille qu'on croyait déchue était née de ses cendres. Minga de son côté avait réussi sa formation et était déterminée à se lancer tout comme moi dans l'entrepreneuriat. Après nos réussites, nous avons décidé avec maman d'emménager pour notre village, parce que Minga et moi avions des rêves et nous étions plus que jamais prêtes à réaliser.

Deux années s'étaient donc écoulées depuis notre installation au village, j'avais déjà débuté mon projet, je voulais me lancer dans l'élevage et l'agriculture. Ma mère pour me donner un coup de pouce m'avait offert la parcelle de terre cultivable de la famille. Je l'avais divisé en deux et avec un très petit capital j'avais commencé par acheter des porcs (deux femelles et un mal) et dix mois plus tard je m'étais retrouvé avec 23 porcelets. Je les ai élevés puis j'ai revendu mes deux premières femelles à vil prix, ce qui m'avait permis de me ravitailler en semences. Plus le temps passait, plus il était difficile de travailler. L'entretien de mon champ et ma zone d'élevage me prenaient trop de temps, j'avais alors décidé de m'installer sur la même parcelle en me faisant construire un petit local en planches. Ma maman m'aidait dans mes activités et me tenait compagnie. Minga pour sa part, avait transformé la maison en salon de beauté. Son sérieux, son professionnalisme et l'accès au soin de beauté à bas prix, attiraient de plus en plus les femmes et bientôt les hommes. Moi, je me concentrais sur mon activité et bientôt, après de longs mois, ma patience et ma détermination furent récompensées. Mes animaux se portaient à merveille et le bétail s'agrandissait. Mes graines que j'avais semées avaient bien grandi. Maman m'avait proposé alors une technique pour écouler mes produits à travers le numérique. J'étais un peu dans le doute à utiliser un téléphone Android après ce qui s'était passé, mais les paroles d'une femme forte m'ont rassuré. Ma mère m'a dit que pour le moment je ne suis pas obligée de gérer ce

domaine, je devrais l'a laissé gérer jusqu'à ce que je sois prête à me relancer dans le numérique.

Au début, c'était difficile, mais avec le temps, j'eus une si belle récolte qu'il me fallait impérativement de la main d'œuvre pour gérer la charge de travail. J'avais lancé des offres d'emploi et avec mes revenus j'avais mieux construit mes enclos d'élevage et entouré mon terrain d'une barrière provisoire...

Nous voici aujourd'hui, dix ans plus tard, je suis à la tête d'une des fermes les plus importantes du pays et j'espère que très prochainement elle sera non seulement leader, mais aussi unique en son genre. Minga ici présente possède le salon de beauté le plus chic et glamour. Elle y reçoit même des célébrités ! Notre mère après tant d'efforts et d'encouragement n'a pas pu profiter du fruit de sa semence. Huit ans plus tôt, elle avait rejoint la brise légère où chuchotent nos ancêtres. Seules désormais, ma sœur et moi, nous nous devons d'honorer sa mémoire. Des personnes nous accusent souvent d'être dans des loges et autres, parce qu'à notre jeune âge, nous sommes déjà millionnaires. Ce qu'ils ne savent pas, c'est ce par quoi nous sommes passées pour être là où nous sommes aujourd'hui. Il a fallu du temps, des sacrifices, des larmes... Mon père a réapparu et s'est excusé de nous avoir abandonnées à notre sort. C'était difficile, mais nous lui avons pardonné. Ce jeune homme qui s'était intéressé à moi durant ma formation agropastorale est aujourd'hui mon mari. Après de nombreuses tor-

tures de mon esprit, j'avais fini par écouter ma mère. Tous les hommes ne sont pas forcément mauvais, ça m'a pris beaucoup de temps, voir cinq années, pour le comprendre. Il a persévéré et voilà aujourd'hui nous sommes mariés et avons un petit garçon de deux ans. Minga, elle aussi est fiancée à un greffier. Je croise les doigts pour que ça marche !

Moussima avait fini de parler et d'un clin d'œil, elle fit signe à sa sœur qui comprit qu'il était temps de partir. Le journaliste avait déjà enregistré ces paroles, leurs histoires étaient prêtes à être dévoiler au grand public... Debout et prêtes à sortir, Monsieur Roger Galan tenait à dire un mot avant leur séparation.

- Roger Galan : Euh... Je vous remercie vraiment d'avoir accepté de me permettre d'enregistrer votre histoire. Vous êtes toutes les deux des femmes exceptionnelles et des modèles pour notre société. Bon courage pour la suite !

- Minga : Nous vous remercions mon cher pour votre invitation et ce moment nostalgique que vous nous avez fait revivre. Rien n'est facile dans cette vie, même avaler un repas ne l'est pas. Nous devons vous quitter à présent et merci de nous avoir si bien reçus.

Toutes deux, Moussima et Minga, d'un signe de tête sortirent de la salle et du bâtiment. Dehors, chacune entra dans sa voiture et conduisit pour disparaître sous le regard impressionné du journaliste.

Il a fallu une étincelle pour déclencher un feu de brousse, mais un vent suffisamment fort a changé sa trajectoire. Les réseaux sociaux doivent être utilisés de manière prudente et responsable. Ne soyons pas l'oreille qui asphyxie nos enfants, mais soyons pour eux la tendre épaule qui les rassure et les encourage à la réussite.

HILLARY MADJOUKOU TALLA, 15 ANS,
YAOUNDÉ

Pourquoi

Meurs, personne ne veut de toi. Crève, va-t'en ! Eloigne-toi de nous, tu nous dégoûtes. Allez, meurs, meurs, meurs. Non, non, non ! Je me réveillai en sursaut, grelottante, en sueurs, et les larmes coulant sur mes joues. Je tremblai encore lorsque mon père m'extirpa de mes pensées en entrant dans mon refuge qui pour le commun des mortels serait une chambre.

_ Manuella, ma chérie, debout c'est l'heure de te préparer.

_ Ah, déjà ! Merci papa, j'arrive tout de suite. D'ailleurs, comment ça va, bien dormi ? Essayai-je d'articuler, parce que l'angoisse de ce rêve me paralysait toujours.

_ Bien, merci. Et toi alors, tu m'as l'air toute pâle. Tu te sens bien ?

_ Oui mon papa chéri d'amour. Je me sens aussi bien que toi à l'époque. Dis-je en sautant sur lui toute souriante.

_ Que veux-tu dire par là ? J'ai encore la capacité de te projeter jusqu'à l'autre bout de la terre. Me dit-il en exposant son biceps.

_ Ouais, je te crois. Lui répliquai-je en allant dans la salle de bains.

Sous la douche, je m'efforçai de faire abstraction des flashes de mon rêve. Une fois habillée et coiffée, je me dirigeai vers la salle à manger. Je saluai ma mère qui me rendit plutôt un vent glacial en guise de réponse. De toute façon, avec elle, j'ai l'habitude. Je gardai le sourire puis saluai mes sœurs. Le déjeuner se termina puis mon père me déposa à l'université et ma petite sœur au lycée. En ce qui concerne mes trois grandes sœurs, elles prirent chacune leur voiture et se rendirent à leurs lieux de travail respectifs. J'aurais pu prendre ma voiture, mais la flemme de conduire.

Je pénétrai dans la salle et coup de chance, les cours n'avaient pas encore commencé. Je décidai donc de me poser sur mon pupitre et écouter ma chanson préférée, *Call out my name* de *The Weekend*. Ce mec devrait recevoir un oscar s'il n'en avait déjà pas un. En plus d'être une bombe, il a une belle voix. Je dégustai ma chanson lorsque...

_ Bouh !

_ Ah ! Mais qu'est-ce que... Jade, merde, ne me refait plus jamais ça, okay ?

_ Pardon, souffla-t-elle d'une mine triste.

_ Oh, ma belle vient là. Et on se fit un gros câlin. Jade fait partie de mon groupe d'amies, composées d'Angela, Irène, Carmène, Jade et moi-même. Mais

j'ai toujours eu l'impression de ne pas être à ma place. Pendant que nous papotons, le reste du groupe arriva, nous nous saluâmes et lorsque nous étions sur le point de nous enfoncer dans les discours pleins de verbiage, le professeur d'art plastique pointa le bout de son nez. Ainsi, il mit fin à nos bizarreries, parce que je vous l'assure, nous ne sommes qu'une bande de détraquées. Les heures passèrent et enfin vint l'heure de la pause déjeuner. Ma bande et moi, nous nous engageâmes pour la cafétéria.

À la cafétéria, les filles et moi fonçâmes vers notre place habituelle, c'est-à-dire la table tout au fond de la pièce. En mangeant, mes copines bavardaient et moi je les regardais quand soudain :

_ *Regarde-les faire semblant de t'aimer.* Me dit une voix dans ma tête.

_ *Quoi ? Non ce n'est pas...*

_ *Arrête de te mentir, tu sais pertinemment que personne ne te considère et ces filles que tu apelles « amies » en font partie.*

_ *Non, c'est faux !*

_ *Si, et tu le sais très bien. Allez, rends-toi à l'évidence, tu es inutile en plus d'embarrasser tout le monde. Personne ne t'aime personne... Personne.*

_ *Non, non...*

_ *Manuella, ça va ? S'inquiètent les filles.*

_ *Oui... Euh, j'arrive, je vais à la salle d'eau.*

_ *Ok, me répondent-elles en chœur.*

Je pris la direction des toilettes en courant. Par mégarde, je bousculai un mec.

_ Oh ! Pardon.

_ Pas grave.

Mais j'étais déjà partie. J'entrai dans une cabine et m'effondrai en larmes. Cette voix avait raison, je suis inutile, personne ne m'aime, je ferais mieux de disparaître. Ma mère avait raison, je ne mérite pas de vivre.

Je me souviens de cette journée comme si c'était hier. J'étais au CM2, ma petite sœur à la maternelle. Ce jour-là, nous étions rentrées plus tôt de l'école et maman avait décidé de faire un détour. Moi je voulais aller au zoo et ma sœur au parc.

_ Va pour le parc, avaient répondu mes parents.

_ Youpi ! S'exclama ma petite sœur.

_ Mais ce n'est pas juste, il y en a toujours que pour elle. Rétorquai-je toute irritée.

_ Voyons Manuella, c'est un bébé, elle mérite d'être gâtée. Alors, va pour le parc.

_ Oui, super, super ! S'écria ma petite sœur pleine d'enthousiasme. C'est alors que, prise de colère, je me disputais avec ma sœur. Notre père, voulant calmer le jeu, se détourna de la route. Et le pire se produisit : notre voiture heurta une autre et continua sa course en dévalant une descente avant de s'échouer sur un arbre à la renverse. Et là, le noir total.

_ Mettez tout en œuvre pour l'intervention, elle perd beaucoup de sang, il faut immédiatement procéder à une opération. Ordonna un monsieur en blouse blanche. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Des individus commencèrent à s'activer.

Je me suis réveillée avec beaucoup de peine, je me suis assise avant d'apercevoir mes parents à ma gauche. Je leurs ai lancé un regard interrogateur et c'est là que mon père m'a tout raconté. J'étais en proie aux vertiges lorsque le médecin sortit de la salle d'opération le visage blanc comme de la craie.

_ Désolé madame...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase quand ma mère éclata en sanglots, puis prise de je ne sais quoi, elle se jeta sur le médecin.

_ Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Allez, dites le bon sang ! Pourquoi ne répondez-vous pas ? Parlez ! Hurla-t-elle.

_ Vraiment navré, dit-il simplement avant de se défaire d'elle tout en la laissant tomber par terre.

Après cela, elle se leva, se tourna et m'observa avec rage.

_ C'est de ta faute !

_ Non, je... Je ne voulais pas... Essayai-je d'articuler.

_ Tais- toi ! À cause de ton égoïsme, je viens de perdre ma fille. Tu sais, c'est toi qui aurais dû mourir, je te déteste et ne te considère plus comme ma fille. Tu ne mérites pas de vivre, va-t'en !

Moi, je pleurais et mon père consolait son épouse. Je pouvais lire dans ses yeux que même étant un grand homme, possédant une grosse fortune, il ne pouvait acheter la vie.

Après l'enterrement de ma sœur, les choses se devinrent différent. Ma mère ne m'adressa plus la parole. Mon père se montra un peu distant puis finit par redevenir comme avant. Il en était de même pour mes sœurs. Mais je savais au plus profond de moi qu'ils m'en voulaient. C'en suivit une grossesse de ma mère, qui attendait une fille. À sa naissance, une joie s'installa dans la maison. Par contre, sous ordre de ma mère, il m'était formellement interdit de m'approcher d'elle. Pourtant, au fil des années nous sympathisions en cachette, cependant je me suis rendu compte que je pouvais lui faire du mal et je me suis éloignée sans la moindre explication.

Je sortis de la cabine, me lavai les mains puis retournai à la cafétéria. Les filles causaient toujours et je m'assis pour continuer de manger. Elles me regardaient avec étonnement sûrement à cause de mes yeux boursoufflés.

- _ Ça va ? Me demanda Carmène.
- _ Oui, répondis-je froidement.
- _ D'accord.
- _ Désolée, c'est que je ne me sens pas bien.
- _ Mais tu peux rentrer si ça ne va pas !
- _ Merci.

J'arrangeai mes affaires et appelai le chauffeur. Arrivée à la maison, je m'enfermais et pleurais jusqu'à ce que le sommeil m'emporte.

Mon éternel rêve, ou devrais-je dire cauchemar, me réveilla. Je pris mon téléphone et constatai qu'il n'était que 5h du matin. Je me contentai donc de m'amuser sur internet jusqu'à ce que vint l'heure habituelle de mon réveil. Je pris une douche et enfilai mon plus beau tailleur accompagné de mes escarpins ainsi que de mes bijoux. Je descendis et mes escarpins resonnaient sur le parquet ciré. Mon père se tourna vers moi et resta figé quelques instants avant de :

_ Bonjour ma chérie, tu es magnifique aujourd'hui.

_ Bonjour papa, et merci. Mais quand tu dis aujourd'hui tu insinues que je ne le suis pas souvent ?

_ Bien sûr que non, juste qu'aujourd'hui tu es resplendissante, une vraie bouffée d'air frais.

_ Je te crois ! Bon, je m'en vais, je prends ma voiture.

_ Il n'est pas un peu tôt ?

_ Je veux profiter pour m'aérer l'esprit.

Sur ces mots, je les quittai. J'entrai dans ma Mercedes noire toute neuve que m'avait été offerte mon père le jour de mon anniversaire et roulai jusqu'au campus. Dès que je pénétrai au campus, tous les regards se braquèrent sur moi. Pour certains, des regards envieux et pour d'autres, de l'admiration. Je

marchai avec arrogance, mais au fond j'étais gênée. Arrivée en salle, je m'assis posément à ma place. Cinq secondes après, mes amies débarquèrent et me harcelèrent de questions.

_ Ça va ? Commença Jade en me touchant le front pour prendre ma température.

_ Que t'est-il arrivée ? Poursuivit Carmène.

_ Tu t'es couchée tard hier ? Enchaina Angela en inspectant mes yeux pour y voir des cernes.

_ T'as pas mangé, c'est ça ? Continua Irène.

_ Tu...

_ Stop ! Finis-je par placer. Qui y'a-t-il ?

_ Il n'y a que toi justement. Disent-elles faisant mine de pleurer.

_ Je ne comprends pas, argumentez.

_ Tu as vu comment tu es fringuée ? À ce stade toutes les filles du bahut vont terminer célibataire et toi polyandre.

_ N'importe quoi.

_ Ouais, c'est ça. Continue comme ça et la société va autoriser les mariages zoophiles parce que madame aura tous les mecs à ses pieds.

Nous éclatons de rire et cela cessa à l'arrivée du professeur des sciences humaines.

Encore heureuse que son cours fût assez bref. L'heure de la pause déjeuner sonna, mais, je décidai de laisser mes amies y aller sans moi. Elles n'essayèrent même pas de m'en dissuader et une voix

me dit qu'elles n'avaient pas besoin de moi. J'écoutai ma chanson puis l'obscurité...

_ Il y a quelqu'un ? C'est quoi cet endroit ? Pourquoi il fait noir ?

J'écoutais de la musique quand soudain je me suis retrouvée ici. En parcourant les lieux, je tombai nez à nez avec moi-même.

_ Qui es-tu ? Et où suis-je ?

_ *Je suis la véritable toi et cet endroit est ta conscience. Si par hasard tu te demandais pourquoi elle est plongée dans l'obscurité, je te dirais que c'est cause de tes nombreux crimes.*

_ Qu'est-ce que racontes-tu ? Et de quels crimes tu parler ?

_ *Ne fais pas l'innocente, tu connais ces crimes aussi bien que l'orthographe de ton prénom. Comme tu fais mine de ne rien savoir, je te fais une liste bien qu'elle soit courte, les éléments, eux en disent long.*

_ Mais de quoi tu parles...

_ *Laisse-moi finir, tes crimes sont : Être venue au monde ; Avoir tué ta sœur ; Etouffée tout le monde ; Te sentir comme un membre à part entière de ce monde ; Et enfin, cerise sur le gâteau, n'avoir pas encore mis fin à tes jours.*

_ Pourquoi devrais-je mourir, je n'ai rien fait de mal, alors pourquoi ?

Mon double me prit la main et me montra tous les accidents qui sont survenus par ma faute. De celui avec mon père jusqu'à celui de ma sœur en passant par celui de Martha.

_ Tu te rends compte, si tu n'avais pas joué les rebelles et détourné l'attention ton père, il n'aurait pas eu cet accident qui lui a presque coûté la vie. Si tu n'avais pas été aussi bornée, ta petite sœur serait encore en vie. Si tu avais gardé tes enfantillages pour toi seule Martha ne se serait pas brûlée. Tu vois, tu sèmes le malheur où que tu ailles. Tu es la coupable, celle à blâmer, la seule responsable des malheurs de ce monde. Meurs, meurs, meurs !

Je sortis de ma transe et j'avais l'impression que tout le monde m'accusait en me pointant du doigt. Je commençai à faire une crise, je n'arrivais plus à respirer. A l'extérieur, je m'engouffrai dans les couloirs, au milieu des regards et des doigts accusateurs à la recherche d'un bouc émissaire. Je me précipitai vers les escaliers qui mènent au toit du bâtiment. J'arrivai enfin au sommet et après avoir empli mes poumons, je m'effondrai et pleurai à chaudes larmes.

_ Pourquoi, pourquoi moi ? Qu'ai-je fait de mal si ce n'est venir au monde ? Je n'ai jamais rien demandé à qui que ce soit ! Alors pourquoi le destin s'acharne sur moi ?

Je continuai mon pitoyable monologue lorsqu'une main, je dirais compatissante, se posa avec douceur et hésitation sur mon épaule.

_ Est-ce que ça va ?

Je me retournai lentement et tombai nez à nez avec cette personne qui semble être l'incarnation de la pureté et de la douceur. Il apparut devant moi telle une goutte d'eau en plein désert. Il était beau comme

un ange avec son nez droit, ses lèvres roses et fines, ses cheveux bruns. Le visage basané et le meilleur, ses yeux noirs d'une profondeur infinie, mais qui me regardaient avec tendresse. Il me dominait de toute sa taille, avec une carrure imposante et des abdos qui semblaient être à l'étroit sous un polo ajusté. Je divaguai toujours lorsqu'il me sortit de mon admiration.

_ Est-ce que ça va ? Me demanda-t-il à nouveau le regard doux.

_ Euh... Oui, oui. Balbutiai-je en essuyant mes larmes qui perlaient encore mes joues.

_ On ne dirait pas. Je t'ai vu pleurer dans le couloir et je t'ai suivi pour savoir si je pouvais aider. Tu as besoin de quelque chose ?

_ Non de rien, merci. J'ai juste trop de choses en tête et ça me stresse, c'est tout.

_ Non, il y a autre chose, je le vois dans tes yeux et je souhaite t'aider.

_ J'ai dit que ça allait, je ne veux pas de ton aide, d'ailleurs personne ne peut m'aider.

Je m'effondrai et pleurai encore. Il se rapprocha de moi, et après une seconde d'hésitation il me serra dans ses bras. Je me cramponnai à lui et me vidai de mes larmes. Ensuite, je me détachai de lui le visage cramoyé de honte.

_ Désolée.

_ Pas grave. Au fait, moi c'est Kevan, Kevan Park, nous sommes dans le même cours d'art plastique.

_ Ah bon ! Je ne t'ai jamais remarqué... Mais déjà, il faut que j'y aille.

_ Attends ! Je voudrais te parler s'il te plait, c'est important.

_ OK, dit toujours.

_ En fait, je t'observe depuis un moment et j'ai constaté que tu affiches une autre personnalité. Parfois, tu es comme perdue dans tes pensées et prise au piège par quelque chose. Les sourires que tu affiches sont artificiels et tes regards vides. On dirait que tu as peur et que tu sens seule. Euh... Mais n'empêche, je voudrais un début de relation avec toi. Connaitre tes peines, tes peurs, tes désirs. Je voudrais tout savoir de toi et porter avec toi ce fardeau qui pèse sur ta conscience et te hante. Je voudrais te protéger de tes cauchemars et faire de ta vie un rêve. Je... En fait j'ai des sentiments pour toi Manuella.

_ Je suis confuse, je ne sais pas quoi te dire. Tout ça d'un coup, ça fait beaucoup. Vraiment, je suis perdue.

_ Je ne m'attends pas à une réponse dans l'immédiat. Prends tout le temps qu'il te faudra, j'attendrais. Sois-en sûre, j'attendrais.

_ Merci.

_ De rien.

Il s'éloigna en direction de la sortie et moi je le regardai partir tel un ange. Il se retourna, me sourit derrière ses dents blanches et éclatantes avant de disparaître comme s'il n'avait jamais été présent.

Comment avait-il pu me cerner aussi facilement ? On aurait dit qu'il lisait en moi. J'ai comme le sentiment qu'il est sincère et qu'il m'aime vraiment même si je doute être à la hauteur de son amour. J'aimerais essayer, lui donner une chance, me donner une chance, nous donner une chance.

Cette idée trotta dans ma tête jusqu'à la maison. Je garai ma voiture, montai les marches des escaliers deux par deux, entrai dans mon refuge et tombai sur mon lit. Je consultai mon planning et par le plus grand des hasards nous avons cours d'art plastique demain. Je fermai les yeux et me laissai emporter par le sommeil.

Le lendemain, j'effectuai la routine habituelle avant de prendre la route pour le campus. J'entrai dans la salle, saluai mes copines et me lançai à la recherche de Kevan. Je le trouvai à la dernière rangée, le nez fourré dans un livre. Je m'approchai de lui et tapotai mon index sur son pupitre. Il releva la tête me vit, son visage s'illumina.

_ Euh... Salut Manuella, tu veux quelque chose ?

_ Salut, et oui, je voudrais te parler à propos d'hier.

_ Maintenant ?

_ Non à la pause déjeuner, sur le toit.

_ D'accord.

_ À tout à l'heure.

Le temps passait tellement lentement qu'à un moment donné je stressais. Par où allais-je commencer ? Lui, il avait l'air calme et serein.

L'on sonna la pause déjeuner. J'arrangeai mes affaires à la hâte et me dirigeai vers lui. Je le pris par la main et le conduisis jusqu'au toit. Une fois sur les lieux, je le lâchai pour le regarder.

_ Pourquoi tu as fait ça, tu as vu comment tout le monde nous...

_ J'accepte.

_ Quoi ?

_ J'accepte d'avoir une relation avec toi.

_ Pourquoi ?

_ Tu as réussi à me cerner. Tu sais qui je suis et ce que je ressens à l'intérieur. Mes amies et encore moins ma famille n'ont pu me découvrir depuis tout ce temps, mais toi oui. C'est vrai, je me sens seule, abandonnée à moi-même avec mes démons qui me hantent chaque nuit. Par contre avec toi, j'ai la sensation d'être importante et cela me donne de l'espoir même si je suis persuadée d'être une erreur et ne mérite pas de vivre.

Je relevai la tête et constatai qu'il pleurait. Après quelques instants, il me serra dans ses bras.

_ Ne redis plus jamais que tu es une erreur. Tu es parfaite.

Il se rapprocha de moi, scruta mon visage, puis m'embrassa tendrement. Je fus dans un premier temps surprise, mais ensuite je répondis à son baiser. Ce baiser marquait ainsi le début de ma vie.

Le temps passa, ma relation avec Kevan de plus en plus agréable. Je découvris que c'est un garçon très gentil, attentionné, compréhensif et surtout très patient. Avec lui, je réappris à aimer. Je trainais partout ma joie, je souriais comme une détraquée, j'étais méconnaissable.

Un soir, on s'est donné rendez-vous et je lui ai raconté tout, l'accident de ma sœur et les implications survenues par ma faute. Aussi, le rejet de ma mère et ma dépression qui suivit. Il me reconforta et me susurra de belles paroles. À cet instant, je sus qu'il était l'amour de ma vie.

Aujourd'hui, je vais rendre visite à ses parents et présentement je suis sous la douche en train de chanter comme une casserole. Une fois mon vacarme terminé, pour le plus grand bonheur de la maisonnée, je partis en quête du vêtement idéal. Après un long moment de réflexion, je portai mon choix sur une combinaison fleurie, chaussée d'une bottine noire. Je descendis et croisai mon père qui devina sans effort où je me rendais. Il est au courant de ma relation avec Kevan et l'approuve totalement. Je quittai mon père, grimpai dans ma voiture et filai en direction de la terre promise. Je garai devant leur maison plutôt modeste, gravis les quelques marches et toquai à la porte semblable à celle de mon cœur à chaque fois que je frappai. La porte s'ouvrit et me laissa entrevoir une

femme belle, élancée, la cinquantaine avec un sourire chaleureux aux lèvres.

_ Bonjour ma fille, il ne manquait plus que toi. Allez, entre !

_ Bonjour madame, et merci.

_ Cesse donc ces formalités et appelle-moi Anna.

_ D'accord madame... Euh... Anna.

Elle se mit de côté pour me céder le passage. J'entrai timidement et me dirigeai par instinct vers la salle de séjour tout en appréciant la décoration d'intérieur. Dans le salon, je rencontrai un monsieur identique à Kevan, mais avec des cheveux poivre et sel. Il vint à ma rencontre et me salua chaleureusement. Il me fit assoir et me complimenta avant de me parler de son fils. Peu de temps après, celui-ci arriva et se mit à mes côtés. Nous discutons de tout et de rien jusqu'à ce que s'annonce l'heure du diner. Nous prîmes place et cela se passa sans encombre.

Une fois terminé, je décidai de partir et compte tenu de l'heure, Kevan proposa de m'accompagner. Sur la route, nous rigolâmes à en perdre haleine et arriver à destination, il m'embrassa avant de disparaître dans la pénombre de la nuit.

_ C'est la fille d'un millionnaire et d'une très célèbre styliste-modéliste, dit le père de Kevan à peine qu'il ait franchi la porte d'entrée.

_ Et alors, je l'aime pour ce qu'elle est et non pour ce que ses parents possèdent, a-t-il réagi spontanément.

_ Ne sois pas aveugle, tu crois qu'elle peut t'aimer ? Tu n'as rien à lui offrir. Elle se joue de toi. Mais avant qu'elle n'arrive à ses fins, tu devrais l'utiliser à notre avantage. Tu vois où je veux en venir ?

_ Non, je ne peux pas.

_ Nous avons tout fait pour toi, nous t'avons tout donné, nous t'avons inscrit dans une école de renom malgré nos difficultés. Ce serait pour nous une sorte de récompense pour toutes ces souffrances et sacrifices.

_ D'accord, je vais essayer.

Il savait qu'il empruntait un chemin trouble et pourtant il ne voulait pas décevoir ses parents. C'est ainsi qu'il commençait à inventer des histoires aussi absurdes les unes que les autres. Il utilisait la situation financière de ses parents pour me faire gober toute sorte de problèmes : Ses frais de scolarité, une maladie imaginaire dont souffrirait sa grand-mère et je ne sais combien d'autres balivernes à dormir debout. Malgré tout je compatissais, je souriais et lui donnais de l'argent sans me poser de question. Il se détestait pour ce qu'il était en train de faire.

Un jour, je lui avais dit que je l'aimais et lui faisais confiance. Il a eu un pincement au cœur que je perçus.

Aujourd'hui, c'est son anniversaire, et en plus c'est dimanche donc nous n'avons pas cours. Il décida de me prévenir pour que je fasse un tour chez eux.

Je reçus le message de Kevan et commençai à voltiger partout dans ma chambre comme une petite fée. Je me couchai en attendant l'heure propice et lorsqu'il fut temps, je me changeai. J'enfilai une robe moutarde avec des escarpins et un petit sac.

Sur le chemin, je m'arrêtai dans une bijouterie pour lui acheter un cadeau.

Une fois chez lui, il vint m'ouvrir. Kevan m'embrassa et me fit entrer.

Nous dînâmes et discutâmes chaleureusement au tour du diner et a un moment donné, ma coupe de champagne se renversa malencontreusement.

_ Et puis zut alors, désolée j'arrive.

Je quittai la table pour le couloir qui mène aux toilettes. Et après avoir terminé de me nettoyer, je retournai à la salle à manger et surpris une conversation qui me stupéfia :

_ Continue mon fils, elle nous mange dans la main. Elle nous enrichit de jour en jour, quelle naïveté !

_ Oui papa.

_ Ha-ha-ha...

_ Bravo et bonne fin de soirée, dis-je les larmes au bord des yeux.

_ Manuella, attend ! Je peux tout t'expliquer...

Il me saisit par ma main.

_ N'ose plus jamais me toucher. Tu n'es qu'un menteur. Tu as profité de moi sans aucune gêne. Je t'ai fait confiance, je t'ai tout donné, mon cœur, mon âme, mon amour et toi c'est comme ça que tu me remercies ? Je t'ai tout dit de moi, je t'ai confié mes peines, mes peurs, mes angoisses, ma vie entière et toi tu me fais ça ? Je te hais, je ne veux plus jamais te revoir.

_ Écoute...

_ Écouter quoi ? Que tu voulais t'enrichir sur mon dos ? Qu'il y a que l'argent qui compte, c'est ça ? Tiens mon sac à main, tu y trouveras ma carte bancaire, de l'argent en liquide, mon téléphone et la montre que je t'ai achetée. Il y a de quoi te faire vivre jusqu'à la fin de tes misérables jours.

Je lui tournai le dos, montai dans ma voiture le laissant en plan avec ses explications.

Je le détestais tellement, mais je l'aimais aussi, j'étais prête à vendre mon âme au diable pour lui. Je lui faisais confiance. *Pourquoi ?*

J'entrai en trombe dans ma chambre et m'affalai au sol comme une merde. J'évacuai ma haine et ma tristesse avec mes larmes. Soudain, mes muscles se contractèrent et je parvins difficilement à respirer. Je faisais une crise de spasmodie. J'en faisais sou-

vent, mais celle-ci semblait plus dévastatrice. Ma gorge était nouée, mes poumons suffoquaient et mes paupières s'alourdissaient. Je vis mon père entrer, mais j'avais déjà rejoint l'autre monde. Et dans un dernier souffle, je me convaincs que dans un sens comme dans un autre, j'avais vécu une belle vie. Cette voix revint me donner le coup de grâce en me demandant de mourir enfin...

Pourquoi ?

Du noir total...

ANGE ANAËLLE NGOUMETA, 14 ANS,
BAMENDA

Irresponsabilité parentale

De nos jours, de plus en plus d'enfants se retrouvent dans la rue. Ces hommes et ces femmes qui commettent cet acte sont sans scrupule. Comment peut-on faire des enfants pour ensuite les abandonner ? C'est vraiment un acte récurrent. Leur conscience ne les juge-t-elle pas ? Comment font-ils pour vivre paisiblement sachant qu'ils ont gâché la vie de la plupart de ces enfants ? Comment se sentent ces hommes qui font tomber enceinte des femmes et qui, lorsqu'ils apprennent la nouvelle, fondent dans le décor comme une volute de fumée ? Ils s'éclipsent sans même avoir envisagé un futur possible avec ce magnifique bébé qui de plus est le leur.

Le fait d'abandonner ainsi ces femmes enceintes a de grandes conséquences non seulement sur la vie de l'enfant, mais aussi sur celle de la jeune femme. Elle sera abandonnée par sa famille avec un enfant qu'elle devra élever seule, nourrir, habiller et envoyer à l'école sans être aidée par le père qui l'a lâchement abandonné juste parce qu'il n'a pas pu assumer ses

responsabilités et les conséquences de ses actes. À quoi s'attendait-il ? N'a-t-il pas pensé au fait qu'elle puisse tomber enceinte ? Ces hommes pensent-ils à la douleur infligée à leurs compagnes ? Pensent-ils à cette horde plaies et de déceptions qui les envahit ? Et plus important, se demandent-ils comment va cet enfant ? Ce qu'il mange ? Ce qu'il se met au corps ? Se demandent-ils ce qu'il adviendra de lui ? De son futur et de ce qu'il pensera de lui ?

Quel enfant n'a pas pour modèle son père ? Quel enfant n'adore ou n'idolâtre pas son père ? Quel enfant n'est pas content de la présence de son père à ses côtés ?

Cet enfant verra ses voisins et amis ayant tous des pères qui les traitent affectueusement et il se demandera alors : « Pourquoi n'ai-je pas aussi de père ? » « M'a-t-il abandonné au profit d'un autre enfant ? » « Ne m'aime-t-il pas ? » Mais la question plus importante qu'il se posera est : « Qui est mon père et où se trouve-t-il ? »

Dégouté, dépité, et rongé par la déception, l'amertume et la désolation, il développera en lui une haine, un ressentiment et de l'antipathie envers son père. Il aura beau se demander ce qu'il a fait de mal pour mériter un tel sort, personne ne pourra lui donner une réponse si ce n'est son père qui, malheureusement ne reviendra plus. Exaspéré, irrité, il pleurera jours et nuits, il ne saura où donner la tête. Sa mère trop prise par ses travaux ne remarquera même pas sa tourmente.

À l'école, et au quartier où règne la délinquance, il se retrouvera en compagnie de délinquants qui profiteront de sa vulnérabilité pour le faire rejoindre leur groupe. Il se dira qu'il a trouvé des gens qui le comprennent vraiment, des gens qui savent ce qu'il ressent, des gens auprès desquels il pourra trouver du réconfort lorsqu'il sera triste. Pour lui, ces délinquants seront "ses frères".

J'en suis un exemple. Mes amies et moi avons l'habitude de discuter de notre vie quotidienne. Chacune raconte des anecdotes sur leurs parents et nous en parlons. Chacune d'entre elles peut envisager la réaction de leur père dans certaines situations, mais moi, je ne le peux pas, justement parce que je ne le connais même pas. Une fois, l'une d'entre nous amena un sujet : Son père lui avait dit qu'il choisirait son métier à sa place. Une répliqua spontanément en disant : « Mon père ne peut pas faire ça, il veut que je choisisse moi-même mon métier » pourtant elle n'a jamais eu une telle discussion avec son père. Chacune donnait le point de vue que pourrait avoir son père. À un moment, j'ai dû m'éclipser, car elles m'auraient sûrement demandé mon avis et je ne saurais quoi dire. Je pense que c'est la raison pour laquelle je m'isole, le pourquoi je me replie toujours sur moi-même, parce que je serai choquée que l'on découvre que je suis "orpheline de père".

Je pense avoir peur que l'on découvre que mon père "n'existe pas" peur d'être rejetée, repoussée ou évitée par mon entourage. Peur que l'on me pointe du

doigt comme étant la fiole bizarre. La fille sans père ou encore la fille à qui il manque un parent, et par conséquent la fille à qui il manque quelque chose ou encore une partie d'elle. C'est affreux que des millions d'enfants puissent ressentir la même chose, contrairement à moi, d'autres n'ont même pas leur mère à leur côté parce qu'elle s'est embarquée aussi dans une situation qu'elle n'a pas pu assumer. Ces enfants ressentiront alors une douleur encore plus immense et ceux d'un tempérament fragile pourront parfois penser au suicide, puisqu'ils trouveront leur vie assez misérable et inutile pour continuer à la vivre. D'après eux, personne ne les aime. Si même leurs parents ne l'ont pas aimé au point de l'abandonner alors qui le fera ? Sûrement pas ceux qui les ont ramassés dans la rue après que leur propre mère les ait abandonnés.

Pourquoi un enfant doit-il souffrir autant juste à cause de l'irresponsabilité de ses parents ? Ceux à cause de qui il est venu affronter toutes les difficultés et les coups bas de cette vie, à surmonter tous les obstacles qui se dresseront sur son chemin, et cela, sans l'aide de ne serait-ce qu'un seul de ses parents.

Tous ces parents qui abandonnent leurs enfants détruisent leur avenir et fragilisent leur psychisme, ce qui les rend vulnérables et facilement influençables par tous qu'ils croiseront en chemin. Ces parents sont d'une part, responsables de la recrudescence de délinquants, et d'autre part, de la propagation incontrôlée d'assassins qui pullulent dans les rues de notre société.

té. S'ils avaient pris la peine de réfléchir avant d'agir, assumer leur responsabilité en éduquant leurs enfants eux-mêmes, ces derniers seraient comblés et ne chercheraient pas à trouver du réconfort auprès de personnes qui ne cherchent qu'à profiter de leur vulnérabilité.

Alors, prenons tous la peine d'éduquer nos enfants comme il se doit !

Deux univers, une plume
Récits de lycéens et d'étudiants

PRIX DU PETIT ECRIVAIN ETUDIANT
à l'international 2024

Thème : Entrepreneuriat étudiant

L'étudiant-entrepreneur
Elvis NIYOMWUNGERE
Burundi

La bachelière
Maeva Serena METCHUM TAHAFO
Cameroun

Du nul au néant
Guerschom BATEGI LIKABO
République Démocratique du Congo

© Prix du Petit Ecrivain, Yaoundé, 2024

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour
tous pays*

Préface

L'édition 2024 du Prix du Petit Écrivain marque un tournant décisif dans l'histoire de notre concours. Pour la toute première fois, cette compétition, initialement réservée aux lycéens, s'ouvre aux étudiants du monde entier, et particulièrement à ceux de 10 pays d'Afrique francophone. Grâce au soutien précieux de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) Afrique centrale et Grands Lacs, et bientôt avec l'appui de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), ce concours franchit une nouvelle étape, élargissant son horizon et son impact.

*Le thème choisi pour cette première édition internationale était ambitieux : **L'entrepreneuriat étudiant**. Un choix pertinent qui reflète les aspirations et les défis auxquels font face les jeunes de notre continent. Les étudiants provenant du **Burundi**, du **Cameroun**, du Congo, du Gabon, de la Guinée équatoriale, de l'Ouganda, de la République centrafricaine, de la **République démocratique du Congo**, du Rwanda, et du Tchad ont su capturer, à travers leurs récits, l'essence même de l'entrepreneuriat : la créativité, le*

courage, la résilience, et la capacité à transformer les obstacles en opportunités.

Ces nouvelles ne sont pas simplement des histoires ; elles sont le reflet d'une génération qui ose rêver, créer, et agir pour façonner l'avenir de leurs communautés et de leurs pays. À travers leurs mots, ces jeunes auteurs nous invitent à explorer des mondes où l'innovation et la détermination sont les clés du succès, et où chaque idée, aussi petite soit-elle, peut devenir une réalité qui transforme des vies.

L'ouverture de ce concours aux étudiants et à l'international témoigne de notre volonté de célébrer et de soutenir les talents littéraires et entrepreneuriaux à travers toute l'Afrique francophone. Nous croyons fermement que l'écriture, tout comme l'entrepreneuriat, est un outil puissant pour le changement, et nous sommes fiers de pouvoir offrir une plateforme où ces jeunes voix peuvent se faire entendre.

Nous espérons que ce recueil de nouvelles vous inspirera autant qu'il nous a inspirés. Qu'il soit le témoignage du potentiel immense de la jeunesse africaine, et un encouragement à poursuivre sur la voie de l'entrepreneuriat, de la créativité, et de l'innovation.

Le Comité d'Organisation du Prix du Petit Écrivain 2024

ELVIS NIYOMWUNGERE
UNIVERSITE DU BURUNDI
BURUNDI

L'étudiant-entrepreneur

Dans un monde confronté à des défis environnementaux croissants, l'histoire d'Elvis illustre le pouvoir de l'action individuelle et collective pour promouvoir la durabilité. À travers son parcours, Elvis a su utiliser son influence et son engagement pour créer un impact significatif dans le domaine de la mode durable et au-delà. De la création d'une entreprise à succès axée sur la durabilité à son implication politique et à la création d'une plateforme en ligne, Elvis a réussi à inspirer, éduquer et mobiliser les individus pour un avenir plus vert. Son histoire met en lumière l'importance de l'éducation, de l'engagement citoyen et de la collaboration entre les différents acteurs de la société pour relever les défis environnementaux.

Il était une fois, dans une ville de Bujumbura, un étudiant passionné nommé Elvis. Elvis était un jeune homme plein d'idées et d'ambition, et il rêvait de réaliser quelque chose de grand. Il avait toujours

été fasciné par le monde des affaires et l'entrepreneuriat, et il savait que c'était sa voie. Un jour, alors qu'il était assis dans sa chambre universitaire, Elvis eut une idée brillante. Il se rendit compte qu'il y avait un besoin non comblé dans sa communauté pour un service de livraison de produits locaux. Il décida donc de créer sa propre entreprise de livraison, en se concentrant sur les produits frais et de qualité. Elvis commença par faire des recherches approfondies sur l'industrie de la livraison et sur la manière de créer une entreprise prospère. Il lisait des livres, suivait des cours en ligne et cherchait des conseils auprès d'experts. Il savait que la connaissance était la clé du succès, et il était prêt à investir du temps et des efforts pour acquérir toutes les compétences nécessaires.

Une fois qu'il se sentit prêt, Elvis commença à mettre en œuvre son plan. Il contacta des agriculteurs locaux et établit des partenariats avec eux pour obtenir des produits frais directement de la ferme. Il créa un site web attrayant pour sa nouvelle entreprise et commença à promouvoir ses services auprès de ses camarades étudiants et des habitants de la ville. Au début, ce fut un défi pour Elvis de jongler entre ses études universitaires et son entreprise, mais il était déterminé à réussir. Il travaillait dur, se levant tôt le matin pour prendre des commandes de produits et livrant lui-même ces commandes tard dans la soirée. Il était dévoué à offrir un excellent service à ses clients, et cela se reflétait dans la croissance rapide de son entreprise. Au fil du temps, l'entreprise

d'Elvis prit de l'ampleur. Il embaucha d'autres étudiants pour l'aider dans les tâches quotidiennes et pour répondre à la demande croissante. Il était fier de pouvoir offrir des emplois à ses pairs et de contribuer à l'économie locale. Cependant, le chemin de l'entrepreneuriat n'était pas sans obstacle. Elvis rencontra des défis financiers, des problèmes logistiques et des moments de doute. Mais il ne se laissa pas décourager. Il chercha des solutions créatives, demanda de l'aide à son réseau et apprit de ses erreurs. Chaque obstacle était une occasion d'apprendre et de grandir. En regardant en arrière, Elvis se rendit compte que son voyage entrepreneurial était bien plus qu'une simple aventure commerciale. Il avait acquis des compétences précieuses telles que la gestion du temps, la résolution de problèmes et le leadership. Il avait également découvert une passion pour l'innovation et la création de valeur pour les autres.

Et ainsi, l'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, se répandit dans tout le pays. Son courage, sa détermination et son esprit d'entreprise servirent d'inspiration à une nouvelle génération de jeunes entrepreneurs. Et chacun comprit que peu importe son âge ou son statut, il était possible de transformer ses rêves en réalité grâce à l'entrepreneuriat et à une volonté inébranlable de réussir. Avec le temps, l'histoire d'Elvis continua à se propager, attirant l'attention d'investisseurs et de mentors expérimentés. Ils étaient impressionnés par son parcours et voyaient en lui un véritable potentiel. Certains

d'entre eux décidèrent de le soutenir financièrement et de lui fournir des conseils précieux pour l'aider à faire passer son entreprise au niveau supérieur. Grâce à ces nouveaux partenariats, Elvis put étendre sa portée géographique. Il commença à livrer non seulement dans sa propre ville, mais également dans les villes voisines. Son entreprise devint rapidement un acteur majeur dans le domaine de la livraison de produits locaux. Cependant, Elvis restait fidèle à ses valeurs fondamentales. Il continuait à soutenir les agriculteurs locaux en leurs assurant une plateforme pour vendre leurs produits. Il était déterminé à promouvoir une consommation responsable et durable, en encourageant les clients à acheter des produits locaux et de saison. Au fil du temps, l'entreprise d'Elvis se diversifia. Il ajouta de nouveaux services tels que des paniers bios, des abonnements mensuels et des options de livraison express. Il était à l'écoute des besoins de sa clientèle et s'adaptait constamment pour offrir le meilleur service possible. Elvis réalisa aussi l'importance de redonner à sa communauté. Il organisa des événements caritatifs pour collecter des fonds en faveur des agriculteurs locaux et pour sensibiliser les gens à l'importance de soutenir l'économie locale. Il était fier de pouvoir contribuer à la prospérité de sa région tout en inspirant d'autres jeunes à suivre leurs propres rêves. Au fur et à mesure que son entreprise grandissait, Elvis décida de partager son expérience et ses connaissances avec d'autres étudiants-entrepreneurs. Il organisa des ateliers et des séminaires dans les universités et les écoles, où il partageait ses succès, ses échecs et ses

conseils précieux. Il voulait encourager les autres à croire en leurs idées et à persévérer malgré les obstacles. La réussite d'Elvis dans le monde de l'entrepreneuriat étudiant ne passa pas inaperçue. Il reçut de nombreuses distinctions et prix pour son innovation, son leadership et son impact social. Les médias s'intéressèrent à son histoire et le présentèrent comme un exemple inspirant pour les jeunes entrepreneurs. Mais même avec tout le succès et la reconnaissance, Elvis resta humble et reconnaissant. Il se souvenait de ses modestes débuts en tant qu'étudiant avec une idée audacieuse. Il avait travaillé dur, avait persévéré et avait réussi à transformer son rêve en réalité.

L'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, se poursuivit avec de nouveaux défis et opportunités. Après avoir consolidé son entreprise de livraison de produits locaux, Elvis décida d'explorer de nouveaux horizons. Il remarqua une demande croissante pour des produits respectueux de l'environnement et durables. Convaincu de l'importance de la transition vers une économie plus verte, Elvis décida de lancer une nouvelle entreprise axée sur les solutions écologiques. Il créa une startup spécialisée dans les emballages durables et les alternatives écologiques aux produits plastiques à usage unique. Son objectif était de fournir des solutions innovantes aux entreprises et aux consommateurs, les aidant ainsi à réduire leur empreinte carbone et à contribuer à la préservation de l'environnement. Grâce à son expertise et à son

réseau, Elvis réussit à attirer des investisseurs et des partenaires clés pour soutenir sa nouvelle entreprise. Il collabora également avec des experts en développement durable et des chercheurs pour développer des matériaux écologiques innovants et des technologies de pointe. L'entreprise d'Elvis connut un succès rapide. Ses produits, tels que des emballages compostables, des alternatives au plastique à base de matériaux biologiques et des solutions de réutilisation, furent largement adoptés par les entreprises soucieuses de leur impact environnemental. La startup d'Elvis devint un acteur majeur dans le domaine des solutions écologiques. Elle travailla en étroite collaboration avec des industries variées, allant de l'alimentation aux cosmétiques en passant par la logistique, pour aider ces entreprises à adopter des pratiques plus durables. Elvis continua également à plaider en faveur de l'environnement et de la durabilité. Il participa à des conférences internationales sur le changement climatique et fut invité à s'exprimer devant des publics diversifiés, des étudiants aux décideurs politiques. Il partagea son expertise sur la transition vers une économie circulaire et les moyens de réduire l'utilisation du plastique dans notre quotidien. Au-delà de son entreprise, Elvis s'engagea activement dans des initiatives communautaires en faveur de l'environnement. Il sponsorisa des projets de reforestation, organisa des campagnes de sensibilisation à l'éducation environnementale et collabora avec des organisations locales pour promouvoir des pratiques durables. L'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, devint une source d'inspiration pour ceux

qui voulaient créer des entreprises à impact environnemental positif. Son parcours démontra qu'il était possible de concilier rentabilité commerciale et responsabilité environnementale, et que les entreprises pouvaient jouer un rôle clé dans la transition vers un avenir plus durable. Aujourd'hui, l'entreprise d'Elvis continue de prospérer, contribuant à la lutte contre le changement climatique et à la préservation de notre planète. Son succès et son engagement sont une preuve tangible que chacun peut faire une différence, peu importe son parcours ou son statut. Il suffit d'avoir la vision, le courage et la détermination de transformer ses idées en actions concrètes.

Elvis était conscient que les défis environnementaux nécessitaient une approche globale et collective. Il décida donc de collaborer avec d'autres entrepreneurs et organisations qui partageaient sa vision. Il participa à des alliances stratégiques avec des entreprises similaires, formant des partenariats pour développer des solutions conjointes et maximiser leur impact. Ensemble, ils travaillèrent sur des projets de recherche et développement, échangeant des connaissances et des idées pour repousser les limites de l'innovation durable. Elvis prit également part à des initiatives gouvernementales et internationales visant à promouvoir des politiques favorables à l'environnement. Il plaida en faveur des réglementations plus strictes sur l'utilisation du plastique, des subventions pour les entreprises durables et des mesures incitatives pour encourager les comportements respectueux de l'environnement. Son leadership et son engagement dans la lutte contre le changement

climatique furent reconnus à l'échelle mondiale. Il fut invité à rejoindre des conseils d'administration d'organisations environnementales renommées et à siéger à des comités consultatifs sur le développement durable. Grâce à ses efforts et à ceux de nombreux autres acteurs engagés, des progrès significatifs furent réalisés dans la transition vers une économie plus durable. La consommation de plastique à usage unique diminua considérablement, les entreprises adoptèrent des pratiques plus respectueuses de l'environnement et les consommateurs furent de plus en plus conscients de l'impact de leurs choix.

L'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, inspira des générations futures à poursuivre des carrières axées sur la durabilité et l'innovation environnementale. Son parcours démontra que les entreprises pouvaient être des moteurs de changement positif et qu'il était possible de concilier rentabilité et responsabilité sociale et environnementale. Elvis continua à s'impliquer activement dans des projets de préservation de l'environnement et de sensibilisation. Il consacra une partie de ses ressources à la création de fondations et de programmes éducatifs visant à inspirer les jeunes à s'engager en faveur de l'environnement et à développer des solutions durables. Aujourd'hui, l'héritage d'Elvis perdure. Son entreprise continue d'innover et de contribuer à la transition vers une économie circulaire et durable. Son engagement envers la protection de l'environnement a inspiré de nombreuses autres entreprises à suivre son

exemple, créant ainsi un mouvement mondial pour un avenir plus vert. Alors que l'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, se poursuit, de nouveaux défis et opportunités se présentent à lui. Fort de son expérience dans le domaine de la durabilité, Elvis décide de se tourner vers un enjeu crucial : l'énergie renouvelable. Convaincu de la nécessité de réduire notre dépendance aux combustibles fossiles, Elvis fonde une nouvelle entreprise axée sur le développement de solutions énergétiques durables. Son objectif est de promouvoir l'utilisation des énergies renouvelables telles que le solaire, l'éolien et la géothermie, afin de lutter contre le changement climatique et de préserver notre planète. Elvis s'entoure d'une équipe talentueuse d'ingénieurs et de chercheurs spécialisés dans les énergies renouvelables. Ensemble, ils travaillent sur la conception de technologies novatrices pour améliorer l'efficacité énergétique, développer des systèmes de stockage d'énergie avancés et mettre en place des infrastructures durables. L'entreprise d'Elvis attire rapidement l'attention des investisseurs et des acteurs clés du secteur de l'énergie. Grâce à des partenariats stratégiques, l'entreprise étend son influence et son impact à l'échelle internationale. Elle collabore avec des gouvernements, des entreprises et des communautés locales pour mettre en œuvre des projets d'énergie renouvelable et favoriser une transition énergétique globale.

Elvis, en tant que visionnaire et entrepreneur engagé, participe activement aux débats sur les

politiques énergétiques et les solutions durables. Il plaide en faveur de l'adoption de mesures incitatives pour encourager l'utilisation des énergies renouvelables, ainsi que des politiques de tarification du carbone pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. L'entreprise d'Elvis connaît un succès retentissant, contribuant de manière significative à la transition vers une économie verte. Ses technologies innovantes sont largement adoptées, permettant de réduire les émissions du gaz carbonique et de promouvoir l'indépendance énergétique. Parallèlement, Elvis s'investit dans des projets sociaux visant à apporter l'énergie propre aux communautés défavorisées et éloignées. Il soutient des initiatives d'électrification rurale et offre des formations aux populations locales pour favoriser l'autonomie énergétique et le développement durable. L'histoire d'Elvis, l'étudiant-entrepreneur, inspire une nouvelle génération d'innovateurs et d'entrepreneurs à s'engager dans la transition énergétique. Son parcours démontre que l'entrepreneuriat peut être un moteur de changement positif, en proposant des solutions concrètes pour résoudre les problèmes environnementaux les plus pressants. L'entreprise d'Elvis continue de prospérer, repoussant les limites de l'innovation en matière d'énergies renouvelables. Son impact sur la réduction des émissions de carbone et la préservation de l'environnement est reconnu à l'échelle mondiale.

Alors que l'entreprise d'Elvis continue de prospérer et de faire progresser les énergies renouvelables, il réalise l'importance de l'éducation et de la sensibilisation pour accélérer la transition vers un avenir durable. Elvis décide donc de consacrer une partie de ses ressources et de son temps à l'établissement d'une fondation éducative. Cette fondation vise à fournir des programmes éducatifs sur la durabilité et les énergies renouvelables aux écoles, aux communautés et aux jeunes entrepreneurs. La fondation d'Elvis développe des initiatives telles que des programmes de sensibilisation dans les écoles, des bourses d'études pour les étudiants intéressés par les sciences de l'environnement, et des ateliers de formation pour les entrepreneurs souhaitant se lancer dans des entreprises durables. En partenariat avec des organismes de recherche et des universités, la fondation soutient également des projets de recherche novateurs axés sur les énergies renouvelables et les solutions durables. Ces projets contribuent à l'avancement des connaissances et à l'innovation dans le domaine de la durabilité. La fondation d'Elvis organise des événements internationaux sur la durabilité, réunissant des experts, des décideurs, des entrepreneurs et des étudiants du monde entier. Ces événements offrent une plateforme pour partager des idées, favoriser la collaboration et inspirer de nouvelles initiatives pour un avenir durable. Parallèlement, Elvis continue de jouer un rôle actif dans les débats et les initiatives mondiales sur le changement climatique. Il participe à des conférences internationales, conseille les gouvernements et les organisations

internationales, et plaide en faveur de politiques et de mesures plus ambitieuses pour lutter contre le changement climatique. L'histoire d'Elvis et l'impact de sa fondation se répandent dans le monde entier. De plus en plus de jeunes se sentent inspirés et motivés à s'engager dans des carrières et des entreprises axées sur la durabilité. Les écoles intègrent des programmes sur la durabilité dans leurs cursus, et les communautés locales adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement.

La vision d'Elvis d'un avenir durable et prospère devient une réalité tangible. Les énergies renouvelables deviennent la principale source d'énergie dans de nombreux pays, les émissions de carbone diminuent de manière significative et les écosystèmes fragiles commencent à se rétablir. Elvis voit son rêve se réaliser, mais il sait que la lutte pour un avenir durable est un processus continu. Il reste déterminé à repousser les limites de l'innovation, à encourager la collaboration et à inspirer d'autres personnes à prendre des mesures pour préserver notre planète. Le parcours d'Elvis continue d'évoluer, et il se lance maintenant dans un nouveau défi : la promotion de la durabilité dans le secteur de la mode. Conscient de l'impact environnemental de l'industrie de la mode, Elvis décide de créer une entreprise axée sur la production de vêtements durables et éthiques. Il met l'accent sur l'utilisation de matériaux recyclés, de fibres naturelles et de techniques de fabrication respectueuses de l'environnement. Elvis collabore avec

des designers talentueux et des experts de l'industrie pour créer des collections de vêtements écologiques et tendance. Il s'efforce de sensibiliser les consommateurs aux problèmes liés à la fast fashion et encourage un mode de consommation plus responsable. Son entreprise met également en place des programmes de recyclage et de revalorisation des vêtements afin de réduire les déchets textiles. Il travaille en partenariat avec des organisations locales pour offrir des opportunités d'emploi équitables et soutenir les communautés défavorisées. Elvis utilise sa notoriété pour plaider en faveur de normes plus strictes dans l'industrie de la mode et pour encourager les grandes marques à adopter des pratiques durables. Il participe à des conférences et à des événements internationaux, partageant son expertise et inspirant d'autres acteurs de l'industrie à suivre son exemple. Parallèlement à son entreprise de mode durable, Elvis continue d'investir dans des projets d'énergie renouvelable et de sensibilisation à la durabilité. Il croit fermement en l'importance d'une approche holistique pour atteindre des objectifs environnementaux ambitieux.

L'impact d'Elvis dans le domaine de la mode est significatif. De plus en plus de consommateurs se tournent vers des marques durables, et les grandes entreprises commencent à revoir leurs pratiques pour répondre à cette demande croissante. Son entreprise devient un exemple de réussite dans le secteur de la mode durable, inspirant d'autres entrepreneurs à

suivre le même chemin. Les initiatives de recyclage et de revalorisation des vêtements gagnent en popularité, contribuant à réduire l'empreinte carbone de l'industrie de la mode. L'histoire d'Elvis montre que la durabilité peut être intégrée avec succès dans tous les domaines d'activité. Que ce soit dans les énergies renouvelables, la technologie, l'alimentation ou la mode, il est possible de concilier rentabilité et respect de l'environnement. Chaque personne a le pouvoir d'initier le changement, que ce soit en tant que consommateur en faisant des choix éclairés, en tant qu'entrepreneur en créant des entreprises durables, ou en tant que citoyen en soutenant des politiques environnementales.

Alors que l'entreprise d'Elvis dans le secteur de la mode durable continue de croître et d'inspirer d'autres acteurs de l'industrie, il décide d'étendre son influence en s'engageant davantage dans le domaine de la politique environnementale. Fort de son expérience et de sa notoriété, Elvis se lance dans des activités de plaidoyer en faveur de politiques et de réglementations plus strictes pour protéger l'environnement. Il utilise sa voix pour sensibiliser les décideurs politiques, les leaders d'opinion et le grand public aux défis écologiques auxquels nous sommes confrontés. Elvis fonde un groupe de réflexion sur la durabilité qui réunit des experts, des universitaires et des représentants de la société civile. Ce groupe de réflexion mène des recherches approfondies sur les problèmes environnementaux et propose des recom-

mandations politiques basées sur des données probantes. Il utilise également les médias et les réseaux sociaux pour susciter une prise de conscience et encourager l'action collective. Elvis organise des campagnes de sensibilisation, des manifestations et des événements publics pour mobiliser l'opinion publique autour des enjeux environnementaux urgents. Son objectif est de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils prennent des mesures audacieuses en matière de lutte contre le changement climatique, de protection de la biodiversité et de promotion de l'économie circulaire. Il s'engage également dans des négociations internationales sur le climat, plaidant en faveur d'accords contraignants et d'engagements ambitieux de la part des pays du monde entier.

Grâce à son engagement politique, Elvis parvient à influencer les politiques environnementales à l'échelle nationale et internationale. Des lois plus strictes sont adoptées pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, promouvoir les énergies renouvelables et encourager une utilisation plus durable des ressources. Sa voix porte loin et inspire d'autres personnalités publiques, des entreprises et des citoyens ordinaires à se joindre à la lutte pour un avenir durable. De plus en plus de personnes se mobilisent, exerçant une pression sur les gouvernements et les entreprises pour qu'ils agissent en faveur de l'environnement. L'engagement politique d'Elvis ne s'arrête pas là. Il continue de plaider en faveur de politiques progressistes, de soutenir des initiatives

locales et de promouvoir une gouvernance responsable de l'environnement à tous les niveaux. Son dévouement et sa détermination inspirent une génération de leaders écologiques. De nouveaux mouvements émergent, des coalitions se forment et des actions concrètes sont entreprises pour faire face aux défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés. Grâce à l'engagement politique d'Elvis et de nombreux autres défenseurs de l'environnement, le monde prend conscience de l'urgence de la situation et s'engage résolument sur la voie d'un avenir durable.

L'histoire d'Elvis démontre que chaque individu a le potentiel de faire une différence dans la construction d'un avenir durable. En utilisant ses compétences, sa passion et sa détermination, Elvis a réussi à influencer les politiques, à éduquer les masses et à mobiliser les citoyens pour faire face aux enjeux environnementaux cruciaux. Son parcours nous rappelle que la durabilité est un effort collectif, nécessitant l'implication de tous les secteurs de la société. Que ce soit en tant qu'entrepreneur, défenseur politique ou éducateur, chacun peut contribuer à la création d'un monde plus respectueux de l'environnement. Inspirons-nous de l'histoire d'Elvis pour devenir des agents du changement et forger un avenir où la durabilité est une priorité absolue.

MAEVA SERENA METCHUM TAHAFO
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
CAMEROUN

La bachelière

J'observe la foule d'étudiants face à moi. Ils me détaillent silencieusement, attendant avec impatience que je leur raconte mon histoire, l'histoire de ma vie. Je ferme lentement les yeux et je laisse place aux souvenirs.

Je me remémore la joie que j'ai ressentie à l'annonce de ma réussite au baccalauréat. J'étais désormais celle que tout le monde appelait « *la bachelière* ». J'avais de grandes ambitions pour mon futur, mais j'ai vite été rattrapé par la réalité. Je m'appelle Belibi Kelliane Sandra, à cette époque j'avais 18 ans. Je vivais avec mes petites sœurs, ainsi que ma mère et son mari, un homme odieux qui me haïssait juste parce que je n'étais pas son enfant biologique. Je ne comprenais pas pourquoi il avait accepté d'épouser ma mère tout en sachant qu'elle avait déjà un enfant, si cela fut pour me rejeter ainsi par la suite.

La rentrée universitaire approchait et personne ne parlait de mon avenir scolaire. J'avais donc abordé

le sujet avec ma mère un soir lors des grandes vacances :

_ Maman, tu sais depuis que j'ai passé mon examen nous n'avons pas encore parlé de ce que je vais faire maintenant ? Euh... En fait, comme j'ai un bac en technique commerciale j'aimerais continuer avec cette branche à l'université privée de la ville d'à côté.

_ Au privé ? Me coupa-t-elle brusquement. Tu connais combien coûte la pension dans une université privée ? Je prends le million où Belibi ? Au public c'est 50.000 francs, je peux encore me battre avec mon petit commerce et mes tontines pour payer les. Belibi, pardon ne me donne pas la tension le matin.

Je la regardais pendant plusieurs minutes sans rien dire, j'avais oublié que mon beau père avait décidé d'arrêter de payer mes études, estimant qu'il en avait déjà trop fait la petite bâtarde de sa femme. Je n'avais pas vraiment le choix non plus. Voilà donc comment je me suis retrouvée à l'université publique de la place en filière « linguistique ». C'est mère qui, au prix de mille sacrifices, a pu réunir la somme nécessaire pour ma pension. Ce n'était qu'une modeste cagnotte de 50.000 francs qu'elle m'avait joyeusement remise pour que je puisse moi-même m'acquitter de tous les frais d'inscriptions. Je me suis donc rendue au campus lendemain, avec l'argent que j'avais soigneusement mis dans mon vieux sac à dos.

Il y avait ce jour-là devant les guichets de paiement une foule d'étudiants, et j'étais rangée loin à

l'arrière. J'avais déjà passé plus de deux heures debout, sous ce soleil ardent digne d'un après-midi au plein cœur du mois de novembre. Je décide donc de m'installer à l'ombre un moment, pour boire de l'eau, histoire de me rafraichir un peu, c'est alors qu'un jeune homme se rapprocha de moi pour se mettre lui aussi à l'abri du soleil. Ledit homme se mit à converser avec moi.

_ Bonjour demoiselle, tu veux t'inscrire en quelle année ?

Par politesse et après quelques secondes d'hésitations, je me décide à lui répondre.

_ Euh... Oui, bonsoir monsieur, en première année.

_ D'accord, ça veut donc dire que tu es nouvelle ici alors. Bienvenue à la fac ! Continua-t-il tout souriant. Le rang est interminable et si tu continues d'attendre comme ça tu n'arriveras jamais devant les guichets. Si tu veux, je peux t'aider à contourner le rang. Mes amis et moi nous avons mélangé nos dossiers pour aller plus vite, tu peux joindre le tien aux nôtres aussi si tu le veux.

Après un long moment de réflexion, je finis par me décider à faire confiance à ce parfait inconnu. Je lui remets mes documents ainsi que l'argent de ma scolarité, avec un papier sur lequel j'ai écrit mon nom et ma filière pour qu'ils puissent venir me remettre les reçus après.

Mon premier mois de classe fut l'une des périodes les plus éprouvantes de ma vie. Malgré tout, j'essayais d'être très assidue et très concentrée. Je me donnais corps et âme à mes études parce que je connaissais tous les sacrifices que ma mère faisait pour pouvoir subvenir à mes besoins. Croyez-moi donc, quand je vous dis que c'est à la fac que j'ai compris le sens de l'expression « se contenter de ce qu'on a ».

J'étais donc devenue l'étudiante qui avait toujours les mêmes habits, la même chaussure et le même vieux sac à dos. Je n'avais jamais vraiment eu d'amie. Dans mon amphithéâtre, il y avait un groupe de jeunes filles bourgeoises très désagréables qui aimaient se moquer de moi. L'une d'entre elles se pré-nommait Natifa, elle éprouvait un plaisir fou à me rabaisser devant les autres. Je me demandais toujours pourquoi Dieu ne donnait pas les mêmes chances à tout le monde de telle sorte qu'on ne puisse parler ni de pauvres ni de riches ?

Les évaluations allaient débiter bientôt et je devais rester concentrée. L'un de nos encadreurs entra en salle, ce qui me tira brusquement de mes pensées : « Bonjour chers étudiants, comme vous le savez déjà les évaluations débiteront dans 3 semaines. Ne seront admis en salle de composition que ceux qui auront payé au moins la première tranche de la pension scolaire qui s'élève à 25.000 francs » ... C'est à ce moment-là que je souvins ne pas avoir pas de reçus. Celui à qui j'avais remis l'argent de mon inscription n'était jamais venu me donner les reçus de paiement.

Je venais douloureusement de réaliser que je m'étais fait arnaquer. J'avais délibérément donné l'argent de ma scolarité à un inconnu.

J'étais assise dans l'amphi, l'air pensive, triste et abattue. Les autres étudiants étaient déjà partis à l'exception de Natifa qui révisait encore et moi. Vers 19 heures, celle-ci voulut à son tour rentrer chez elle. Elle passa d'abord devant moi comme si de rien n'était, ensuite elle revint sur ses pas, m'appela par mon nom à plusieurs reprises, mais j'étais bien trop bouleversée pour lui prêter la moindre attention. Elle posa sa main sur mon épaule ce qui me fit sursauter. Je n'ai pas réussi à contenir mes larmes. Comment allais je pouvoir affronter le regard de ma mère ? Quand je fus plus calme, je lui expliquais désespérément la situation. Et étonnamment, comme une bonne amie celle-ci essayait de me consoler.

_ Donc si j'ai bien compris, tu as besoin d'argent rapidement c'est ça ? Demanda-t-elle en prenant mes mains entre les siennes, une lueur d'espoir jailli de mes yeux.

_ Moi je sais comment t'aider, poursuivit-elle, je fais partie d'un réseau de filles de joie. Nous entretenons des rapports sexuels avec des hommes assez riches de la ville. Tu ne t'exposes pas. On met juste ta photo dans nos catalogues et si un client est intéressé par toi, tu vas au lieu du rendez-vous. Notre devise c'est le "sexe dans la discrétion" j'ai dû entrer dans cette "prostitution moderne" pour offrir une vie

plus décente à ma famille, et je te conseille de me rejoindre dans le réseau.

J'étais stupéfaite. Il ne faut jamais envier les gens. Jamais ! Mais après tout, qui suis-je pour la juger ? Je lui fis savoir que je n'allais pas révéler son secret, mais, que je n'étais pas intéressée. Je rentrais chez moi, le visage décomposé. Toute la nuit, des larmes silencieuses ruisselaient le long de mes joues. Je devais à tout prix résoudre ce problème par moi-même.

Trois jours plus tard, je devenais de plus en plus pâle à force de réfléchir. La petite sœur de ma mère nous avait rendu visite ce jour-là. Revenant de son long séjour à l'étranger, elle m'avait offert mon tout premier smartphone et je lui avais promis d'en faire bon usage. J'avais proposé à ma mère d'aller vendre à son comptoir au marché pour qu'elle puisse passer du temps avec sa sœur. J'arrive donc au marché vers 10 heures. Je commence à déballer la marchandise de ma mère qui était une vendeuse de chaussures friperies. C'est alors qu'une idée lumineuse me traversa l'esprit. Avec mon téléphone, je prenais en photo chacune des plus belles chaussures de la boutique. J'ai créé un groupe WhatsApp dans lequel j'ai ajouté tous mes contacts en leur demandant à eux aussi d'y ajouter les leurs. Le groupe WhatsApp de vente en ligne que je venais de créer au nom de " Sandra on-line shopping" (En abrégé la SOS) comptait déjà une centaine de personnes. Je commençais déjà à publier toutes les photos des articles que j'avais prises, rajoutant parfois 500 francs ou 1000 francs au prix

initial. J'allais même jusqu'à promettre de légères réductions à ceux qui prendraient plus de deux articles. Dans un bloc note, j'écrivais chacune des commandes. Je recevais des dépôts d'argent dans le compte Orange Money que j'avais ouvert. C'était ainsi pendant les deux premières semaines.

Après être rentrée de ma dernière livraison, assise dans ma chambre et je comptais l'argent que j'avais pu gagner ces deux dernières semaines. J'avais réussi économiser 18.500 francs. J'étais fière de moi, et ma mère aussi était ravie de voir sa marchandise s'écouler aussi rapidement. Toutefois, la troisième semaine fut rude. J'avais pu réunir en tout 20.000 francs, et mes petites sœurs m'avaient prêté la somme de 5.500 francs pour que je puisse compléter l'argent de ma scolarité. J'allais pouvoir m'acquitter des frais de la première tranche de ma pension universitaire. Et c'est ce que je fis, le lendemain matin, et de moi-même cette fois-ci. Hors de question de commettre la même erreur deux fois. J'avais donc décidé de mettre une pause dans les ventes, pour me concentrer dans mes révisions. Mes évaluations s'étaient bien passées et j'étais plutôt confiante.

Deux semaines plus tard, je pleurais d'émotions en constatant que j'avais validé avec brio ce premier semestre. Je rentrais joyeusement à la maison impatiente d'annoncer la bonne nouvelle à ma mère. Ce que je vis à mon arrivée m'arracha un cri d'effroi : Ma mère assise à même le sol le visage enflé, et mes petites sœurs en larmes. Je n'avais pas encore eu le

temps d'analyser la situation, que je sentis quelqu'un me frapper à la nuque.

_ Espèce de petite bâtarde, après tout ce que j'ai fait pour toi, c'est comme ça que tu me remercies ?

Les yeux de mon beau père étaient remplis de rage, de colère. Il n'était pas saoul. Je ne comprenais pas ce que j'avais pu faire pour le mettre dans un tel état. Je savais déjà qu'il allait me frapper. Il m'assena un violent coup de ceinture sur le dos et me cracha au visage.

_ Petite voleuse, comment oses-tu me voler dans ma maison et en plus avec la complicité de mes propres enfants ? On dit souvent qu'une mauvaise graine peut gâter tout un sac d'arachides.

Mon regard était suppliant, mes petites sœurs avaient donc soutiré à leur père les 5.500 francs qu'elles m'avaient donné pour m'aider résoudre mon souci de pension. Mes cadettes avaient donc été dans l'obligation de dire toute la vérité devant ma mère, et la déception que je vis dans ses yeux à mon égard me fit plus mal que les coups fougueux de mon beau père, qui me battait comme s'il avait durant toute sa vie attendue avec impatience l'occasion de le faire. Je venais de lui donner le prétexte parfait. « En rentrant du bar tout à l'heure, j'espère ne plus te trouver chez moi Belibi. Donc dégage d'ici si tu tiens à la vie ». Ces propos de mon beau père raisonnaient en boucle dans mon esprit tandis que je rangeais mes affaires dans mon sac. Sous le regard désolé de ma mère et de mes sœurs, je quittais cette maison qui m'avait vu grandir. Qu'avais-je fait pour mériter un

tel supplice ? Tout ce rejet ? J'avais pensé à appeler ma tante, mais je ne voulais pas faire davantage honte à ma mère. J'ai donc finalement pris un taxi jusqu'à l'université, en pensant que j'allais pouvoir dormir sur un banc public de la fac.

Il commençait sérieusement à faire très froid. J'avais mal partout à cause de mes plaies. Je réussis tout de même à m'assoupir sur le banc malgré la position inconfortable dans laquelle j'étais. « Sandra ! Sandra ! » Je me réveillais en sursaut et je regardais apeurée autour de moi cherchant cette personne qui ne cessait de prononcer mon nom. C'était Natifa, je n'aurai jamais pensé être un jour aussi soulagée de la voir.

– Que fais-tu ici à une heure pareille et vêtue de cette façon ? Oh mon Dieu, que t'est-il arrivé Sandra ?! S'écria a-t-elle en examinant mes blessures.

Je n'étais même pas rendu compte que mon vêtement était taché de sang. Je n'en pouvais plus, j'étais à bout, j'éclatais en sanglots sous le regard terrifié de Natifa. J'essayais de me lever et elle me soutenait par les épaules. Elle m'amena dans une chambre de la cité universitaire, et m'allongea sur le lit. Elle sortit d'un tiroir une boîte à pharmacie banale et se mit à nettoyer chacune de mes plaies avant de me faire prendre un comprimé pour faire baisser ma fièvre. Je finis par m'endormir dans son lit.

J'avais déjà passé plus d'une semaine dans la chambre de Natifa. Elle faisait en manger pour nous le matin, elle allait rendre visite à sa famille en

journée et le soir, elle passait de Natifa la fille aimable, gentille et attentionnée à Natifa la prostituée.

Je m'étais déjà bien rétablie. J'avais donc décidé de reprendre dès aujourd'hui mon commerce en ligne. Je devais encore trouver de l'argent pour payer les frais de scolarité pour le deuxième semestre. Si ça marchait aussi bien juste avec des chaussures, pourquoi ne pas tenter le coup avec des vêtements, des sacs à main, des parfums, des bijoux, etc.

J'avais une idée de géant en tête. Natifa et moi nous sommes rendus au marché, dans l'optique de rencontrer des vendeurs d'articles divers. La journée avait été fructueuse, j'avais même pu rendre visite à ma mère à son comptoir, pour prendre des nouvelles d'elle et de mes sœurs ; et également pour lui dire où je logeais désormais. J'avais établi une sorte de partenariat avec trois vendeurs. L'un pour des vêtements de friperie et boutique, un autre pour des bijoux, et le dernier pour des parfums. J'avais même eu le temps de prendre en photo de nouveaux produits que j'allais commercialiser en ligne.

Ce n'était pas facile, mais j'étais déterminée, et Natifa m'aidait beaucoup dans la gestion des groupes. Elle avait même ouvert des comptes Facebook, Instagram et Tiktok pour davantage avoir de visibilité. J'étais de plus en plus ambitieuse. Grâce à mon don pour le commerce et la maîtrise des réseaux sociaux de Natifa, les choses évoluaient plutôt bien. J'avais réussi à trouver assez d'argent pour solder mon second semestre, et grâce à tous les bénéfices

que nous avons Natifa avait pu définitivement arrêter avec la prostitution.

Aujourd'hui, à tout juste 25 ans, je suis propriétaire du plus grand réseau de vente en ligne de mon pays. Mais cela n'a en rien ébranlé mon parcours scolaire, je n'ai pas abandonné mes études quand j'ai commencé à gagner beaucoup d'argent. Je suis le docteur Belibi Sandra, experte en linguistique des langues africaines.

J'ouvris lentement les yeux pour de nouveau faire face à cette foule d'étudiants à laquelle je venais de raconter mon parcours. Leurs applaudissements stridents me firent presque sursauter et j'étais fière d'être devenue pour eux une source d'inspiration et de motivation. Il ne me restait plus qu'une chose à leur dire, plus qu'un conseil à leur donner.

« À tous les étudiants-entrepreneurs, à tous ceux qui osent rêver et agir, ces paroles vous sont dédiées. Que votre passion vous guide, que votre détermination vous porte et que votre créativité vous inspire. N'ayez pas peur de l'échec, car, c'est dans l'épreuve que se révèlent les plus belles réussites. Osez rêver, osez entreprendre et laissez votre empreinte dans le monde ».

À ces mots, une nouvelle série d'applaudissements se fit entendre.

GUERSCHOM BATEGI LIKABO
UNIVERSITE DE KINHASA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Du nul au néant

Dans la paisible ville de Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), un mouvement d'entrepreneuriat étudiant gagne en popularité. Les étudiants, autrefois limités par les contraintes financières, se transforment désormais en visionnaires de l'économie locale. Cette nouvelle ère de l'entrepreneuriat étudiant en RDC est le fruit du courage et de la détermination des jeunes générations. Confrontés à des défis économiques complexes, mais leur esprit entrepreneur est indomptable. Ils ne trouvent pas seulement une source supplémentaire de revenus, mais contribuent également au développement économique du pays.

L'université de Kinshasa (UNIKIN), située dans Kinshasa la capitale de la République Démocratique du Congo est un exemple frappant de cette transformation. Les étudiants y ont formé des clubs d'entrepreneuriat et organisent régulièrement des ateliers sur les meilleures pratiques entrepreneuriales

et les partages d'idées. L'idéologie essence de ce mouvement d'entrepreneurs devrait, en dehors de toute forme de polémiques, être considérée comme un chemin par lequel tout jeune devrait suivre pour espérer créer un avenir prometteur dans un pays où l'accès aux emplois devient mythique en même temps que l'accès aux financements. Un pays où les relations sont plus importantes que les années passées à l'université pour apprendre : le diplôme.

C'est alors dans ce fléau passionnant que le jeune étudiant Mark commença son aventure entrepreneuriale au sein d'un club de sa faculté.

Mark est un originaire de la province du Nord-Kivu, une province de la partie Est de la République Démocratique du Congo qui vit depuis plusieurs décennies des atrocités et massacres barbares des différents groupes armés et rebelles. Âgé de 22 ans, il quitte sa province d'origine dans les conditions défavorables, pour se retrouver à Kinshasa en raison de la poursuite de ses études universitaires. Quelques mois avant d'arriver à Kinshasa, sa famille comme tant d'autres, était victime d'une attaque rebelle qui lui a coûté la vie de son père biologique et celle de sa grand-mère violée brutalement sous son regard impuissant jusqu'à perdre connaissance et mourir sur-le-champ. Il ne lui restait que sa mère, son frère et sa sœur.

Très vite, il intègre l'ambiance "unikinoise". Chaque matin, c'est la danse habituelle, monter au campus et toujours monter, car on ne sait jamais. Tout lui semblait louche jusqu'à ce qu'il comprenne qu'à l'UNIKIN, le plus important est de retenir la date à laquelle on y est entrée parce que la date de sortie est un mystère. Un mystère qui ne se révèle qu'au jour de la collation.

Mark, à sa deuxième année commença à constater un fréquent besoin financier que sa veuve mère ne pouvait plus pallier en raison de l'instabilité dans la région dans laquelle elle se trouvait. C'est à ce moment qu'il a résolu de s'intéresser à un groupe d'étudiants-entrepreneurs à l'idée de chercher comment lancer une activité qui pourrait lui offrir une indépendance financière de manière à ne plus dépendre littéralement de ce que sa mère.

La vie d'un étudiant "unikinois", reflétant un ensemble des soucis et de stress non-stop, des nuits blanches sans résultat concret et des efforts consentis dans la profonde incertitude pour une stérile finalité. Telle était la routine de ce jeune étudiant qui ajouté à cela devait encore stresser pour la sécurité de sa famille dans la province.

Quelques semaines après avoir rejoint le club, il se décide de lancer sa première activité entrepreneuriale où il a pu gagner la confiance d'une catégorie des personnes à qui il vendait des charbons achetés

dans le Kongo-central : une province voisine de Kinshasa.

Un entrepreneur étudiant est comme un jardinier, qui cultive ses idées et les nourrit avec patience et dévouement, jusqu'à ce qu'elles fleurissent en un grand succès. Il est comme un explorateur, qui se lance dans un voyage vers l'inconnu avec courage et détermination, et qui sur le chemin découvre de nouveaux horizons et opportunités. Mais c'est aussi un architecte, qui construit son avenir avec des briques solides de travail acharné, de créativité et de persévérance, et édifie quelque chose de vraiment grand.

Ces quelques bouts de phrases reflètent l'état d'esprit du jeune étudiant Mark, qui par moment se retrouvait devant le choix de l'abandon.

À sa troisième année universitaire, il apprend douloureusement la mort de sa mère après quelques semaines du début des cours. En commençant par le dégoût robotique que lui inflige la vie, en passant par l'idée de se donner la mort, jusqu'à réfléchir sur l'avenir incertain de son frère et sa sœur. Perdre une mère, c'est comme perdre un rayon de soleil, une source de chaleur et de lumière qui ne pourra jamais être remplacée.

Il devrait maintenant se battre non seulement pour sa survie et ses études, mais aussi pour son frère et sa sœur. Plus il avançait, plus le besoin financier ne faisait qu'augmenter à l'université et à côté de cela, son frère et sa sœur, alors tous orphelins.

Bien que n'étant pas facile, il se battait à la hauteur de son pouvoir, mais là, il y avait un autre problème. À l'université, c'est toute une autre forme de combat. Trois ans sans aucune vacance. Le dimanche c'est le jour de joie où il faut reposer la tête. Les années élastiques ne se faisaient que s'enchaîner à l'infini et par conséquent, pas de repos et ce, justifié par la fameuse phrase : « On a déjà perdu assez de temps ». Pas moyen d'attendre encore. Comme si ces années élastiques avaient comme cause les étudiants.

Les responsabilités étant très costaudes, il lui fallait un peu plus de temps pour travailler dans son entreprise, question de trouver de quoi subvenir à ses propres besoins et à ceux de son frère et sa sœur à la province. Chose qui lui était difficile à gérer avec l'université où les vacances et le repos ne sont que mystères, où les étudiants étudient sept jours sur sept, et douze mois sur douze. Quelle aberration !

Devant un fleuve de responsabilité, isolé et abandonné à son propre destin. Comme un voyageur qui doit traverser une mer agitée, le choix de la bonne direction est la clé pour atteindre la côte sûre. Comme un chef qui doit choisir les ingrédients justes pour créer une recette parfaite, chaque choix est un pas crucial vers la réussite. Des efforts fournis pour combiner les deux en vain. Il n'avait pas d'autres choix devant lui. Juste une porte lui était ouverte : arrêter avec les études et s'occuper de ses activités afin de répondre aux besoins de son frère et sa sœur. Continuer sans

certitude sur le chemin tout en espérant à un avenir glorieux.

Il arrête ses études universitaires à quelques pas de l'objectif pour s'occuper de son entreprise. Il ne pouvait pas combiner les deux, faute de temps. Déjà que les années élastiques ne permettent pas aux étudiants de prendre du repos et pire encore de faire quelque chose à côté pour subvenir à leurs propres besoins. Déçu, frustré, les larmes qui longeaient sa joue, il laisse tomber à l'eau tout un rêve d'enfant, tout un espoir de grandeur, et toute une destinée tant convoitée.

Malgré les défis et les obstacles auxquels il a été confronté, le jeune homme a persévéré et a finalement réussi à transformer son petit business en une entreprise florissante. Il a travaillé sans relâche, souvent de longues heures de travail acharné, et de nombreuses nuits de sommeil sacrifiées pour faire grandir son entreprise. En dépit des difficultés et le revers de la médaille, le jeune homme est resté déterminé en poursuivant ses objectifs. Un véritable leader et entrepreneur visionnaire, et son entreprise a prospéré sous sa direction. Il a prouvé que l'entrepreneuriat n'était pas seulement une passion, mais aussi une voie vers l'indépendance et la réussite. Un témoignage de la force de l'esprit humain et de la capacité de l'homme à surmonter les obstacles les plus difficiles. Il a traversé les tempêtes de doute, les tourbillons d'incertitude, et des planètes de sacrifice pour finale-

ment revêtir son entreprise d'une nouvelle énergie que personne ne pouvait imaginer.

Mark a fait venir son frère et sa sœur à Kinshasa, et les a inscrits dans l'une des écoles prestigieuses de la ville. Ne pouvant plus gérer seul son entreprise, il fit appel à un de ses amis qui venait de finir ses études. Ensemble, ils envisageaient de créer quelque chose de plus grand. Celui-ci lui donna aussitôt l'idée de faire un emprunt auprès d'une des banques de renommée du pays, afin d'étendre l'activité vers de nouveaux horizons. Une idée plutôt géniale, digne d'une fraîche réflexion témoignant son majestueux parcours universitaire. Ils étudièrent tous les deux les modalités de l'emprunt et la manière de rembourser. Chose qui était facile pour Mark vu son leadership et sa manière de gérer qui ne cessait de surprendre.

Ils se sont rendus à la banque et ont paisiblement fait leur emprunt. Mark donna à son ami la responsabilité de gérer les activités financières de l'entreprise pendant que lui, il reste dans l'administration.

Semaine après semaine, mois après mois, le temps était venu où il devrait se rendre à la banque pour tout rembourser et en finir finalement. Son ami l'appela pour lui faire savoir que tout était prêt pour qu'ils s'y rendent en début de la semaine. Il était content non seulement de travailler avec quelqu'un d'aussi pragmatique, mais aussi cohérent dans toutes ses démarches.

Un paisible week-end, pour se préparer à commencer une nouvelle semaine, quand ce jour-là, un certain dimanche, très tôt matin, dans les premières heures du lever du soleil, il attend toquer à sa porte. Une visite solennelle, ou du moins une bonne nouvelle surprise comme il avait l'habitude d'en recevoir de la part de ses employés.

Il ouvrit sa porte et devant ses yeux, deux officiers de police. Mille et une questions trottaient dans sa tête, il se demandait pourquoi et comment les policiers peuvent débarquer de façon aussi imprévisible chez lui le matin. Les policiers lui demandèrent de se rendre en urgence au commissariat, comme quoi un dossier pendait sur table et n'attendait que sa présence. C'était d'une priorité extrême pour ne pas dire cruciale.

Ses pieds tremblaient quand ils foulèrent le sol du commissariat, et c'est de là qu'il comprit que son entreprise a été confisquée à la demande de la banque, avec pour cause : le non-respect du contrat et la non-solvabilité des dus. Il n'en revenait justement pas et ne comprenait pas comment est-ce que tout cela était arrivé parce qu'aux dernières nouvelles, son ami versait chaque fin du mois un pourcentage à la banque, et que toutes les clauses du contrat étaient scrupuleusement respectées en se fiant aux rapports hebdomadaires que lui donnait son collègue.

C'est en ce moment même qu'il comprit que ses informations étaient fausses, et que le temps de rembourser était largement dépassé, et ce de plus de six

mois. Il chercha à joindre par tous les moyens son ami, mais il n'était plus joignable, disparu ! Il avait déjà pris la fuite non seulement avec l'argent qu'ils devaient retourner à la banque, mais aussi l'on se rendit compte qu'il lui avait volé toutes les coordonnées bancaires de l'entreprise et avait vidé tous les comptes.

À nouveau seul face au pire, sans diplôme, sans entreprise, sans rien du tout. L'espoir de construire un empire s'écroula dans l'eau...

Prix du Petit Écrivain

Là où l'imagination grandit et les mots prennent vie.

Lauréats de la 5^e édition du Prix du Petit
Écrivain **Lycéen**

1^{er} prix : *J'aime mon pays*, Simon WARDA
FIDAI, 16 ans, Pc, Collège privé catholique de Ko-
za, (Koza).

2^e prix : *Elle*, Coline Merveille Stefy
YOUMA, 18 ans, Tle, Lycée bilingue de Nlonako,
(Nkongsamba).

3^e prix : *Pourquoi*, Hillary MADJOUKOU
TALLA, 15 ans, 2nd, Collège bilingue Benigna
d'Étoudi, (Yaoundé).

Coup de cœur du jury : *Irresponsabilité pa-
rentale*, Anaëlle Ange NGOUMETA, 3^e, Gbhs
Down Town, (Bamenda).

Le jury a également apprécié :

Deuxième Coup de cœur du jury : Poupette,
Gaëlle BIYA LACHAWANA, 16 ans, Lower Sixth,
Santa Alicia Prestige, (Yaoundé).

Ma vie, mais sans moi, Joseph Kevany
ATANGA ETOUNDI JOSEPH, --ans, 2nd, Collège
Bilingue Benigna D'Etoudi, (Yaoundé).

Liberté, Godwill TCHOFFO TATSABONG,
17 ans, Pc, Lycee Bilingue de Medong, (Yaoundé).

Fleur arrosée, Delphin ENDILI ONANA, 20
ans, Tle, Institut Bilingue Stimi Evouna, (Yaoundé).

Le pacte des ancêtres, Christophe Briant R.
AMOUGOU, 16 ans, P, Lycée D'Ekounou,
(Yaoundé).

La survie de l'école came..., Youssouf HAS-
SAN ABDOULAYE, 17 ans, Pc, Collège Bilingue
de L'Orient, (Est).

L'agriculteur qui voulait devenir roi, Esther
YANGABBE KAZOUNE, 15 ans, 3e, Lycée de
Ndog Hem, (Douala).

Culture, Emmanuel POUOKAM, 18 ans, Pa,
Lycée Classique de Bafoussam, (Bafoussam).

Une aventure de pecos..., Ulrich Issac
KANGNE TANOOU, 11 ans, 6^e, Lycée de Nkol-
bisson, (Yaoundé).

À l'épreuve du lycée, Arnold Vigny
DJOFANG TCHENDJIO, 15 ans, Pc, Lycée Bi-
lingue de Mimboman, (Yaoundé).

La voix du destin, Halimatou HANAN, 18
ans, Pa, Lycée Technique de Garoua, (Garoua).

Lauréats de la 1^{re} édition du Prix du Petit
Écrivain **Étudiant à l'international**

1^{er} prix : *L'étudiant-entrepreneur*, Elvis
MIYOMWUNGERE, 24 ans, Licence 3, université
du Burundi, (*Burundi*).

2^e prix : *La bachelière*, Maeva Serena
METCHUM TAHAFO, 17 ans, Licence 1, univer-
sité de Yaoundé I, (*Cameroun*).

3^e prix : *Du nul au néant*, Guerschom BA-
TEGI LIKABO, 20 ans, Licence 2, université de
Kinshasa, (*République Démocratique du Congo*).

Le jury a également apprécié :

Et si j'écrivais moi aussi ? Khamila NDAYOU, 21 ans, L3, Université de Yaoundé I, (**Cameroun**).

Un monde, Sipora Florence ELONG MUKURI, _ ans, M2, Université de Douala, (**Cameroun**).

Mieux vaut tard que jamais, Apollinaire UWITONZE, _ ans, L-, Université du Burundi, (**Burundi**).

Leiika, inattendu, Erika Miriane NSADJEU, 20 ans, L2, Université de Douala, (**Cameroun**).

Condamnés, Augustine Brita KINYEMB, 20 ans, L2, E.N.S.T.P, (**Cameroun**).

Étincelle d'ambition, Michelle Freddia BABARI, 22 ans, L3, Université de Yaoundé I, (**Cameroun**).

Remerciements

L'Édition 2024 du Prix du Petit Écrivain a bénéficié du soutien des entreprises fidèles à leur engagement citoyen en faveur de la promotion de la culture et de l'éducation en milieu scolaire et universitaire.

Particulièrement,

Au *Ministère des Arts et de la Culture* au Cameroun dont l'édition 2024 du Prix du Petit Écrivain bénéficie du parrainage.

À l'*Agence Universitaire de la Francophonie* (AUF) Afrique Centrale et Grands Lacs.

À l'*Institut Français/Ambassade de France* (au Cameroun).

- Boissons du Cameroun.
- Groupe SUNU Assurances et sa filiale SUNU Assurances Vie Cameroun.
- Tiof (Henri & Frères).
- Agrifood.
- Chococam.
- Campus Jeunes.
- Éditions AKOMA MBA

Les jurys

Linda Vinylé EKWE, Coordinatrice du PPE 2024 ; Clarisse BONDOMA, Brigitte EFFA.

Complémentaire relecture éditoriale : Charles Le-grand DJAKOU.

Règlement de la 5^e Édition du Prix du Petit Écrivain Lycéen

Le Prix du Petit Écrivain est un prix destiné à récompenser des œuvres de création littéraire :

- Imagination inédite, en prose (nouvelles, récits, contes) écrite en langue française pour le PPE (Prix du Petit Écrivain).

- Présentation écrite (portrait, description) écrite en langue anglaise pour le CCF (Coup de Cœur Féminin). Non disponible pour l'exercice 2024.

Rédigées par des élèves régulièrement inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire du territoire Camerounais exclusivement.

CONDITION D'INSCRIPTION

- Les candidats devront être inscrits dans un établissement scolaire (du secondaire) de la zone de l'appel à texte (Cameroun).

- Une adresse mail est impérative.

- Le respect scrupuleux des exigences de classification du formulaire d'envoi.

- Chaque candidat peut adresser au maximum un seul texte.

- Les textes proposés n'auront antérieurement fait l'objet d'aucune publication assortie d'un contrat d'édition. Ils n'auront pas non plus été primés antérieurement par un autre jury.

PRÉSENTATION DES TEXTES

- Chaque texte comportera quatre pages au minimum et onze pages au maximum.

- Un titre est indispensable.

- La classe du candidat en bas du titre.
- Il sera composé en Garamond, corps 12, interligne double.
- Le format exigé est PDF ou Word (aucun autre format en dehors de ces deux formats ne sera accepté).
- Les pages seront numérotées.
- Pour respecter l'anonymat, le texte ne portera ni nom, ni signature, ni établissement ou tout autre signe distinctif.

FRAIS D'INSCRIPTION GRATUIT

DOSSIER D'INSCRIPTION

Les candidats du PPE Cadet envoient leur texte par :

- WhatsApp au numéro 242 60 67 61
- Mail à ppecadet@lepetitecrivain.com ou lepetitecrivainofficiel@gmail.com
- Accompagner leur envoi de quelques renseignements obligatoires (Cameroun, ville, établissement fréquenté, classe, âge...)
- Une adresse mail est impérative.

En cas de difficulté : Les candidats du PPE Cadet, écrivent WhatsApp au numéro 242 60 67 61 pour tout renseignement.

ENVOIS

Date limite d'envoi :

Le 20/03/2024

Seule la transmission électronique est autorisée.

AUTRES DISPOSITIONS

- Les dossiers incomplets ou textes non conformes au règlement seront refusés.
- Un accusé de réception sera adressé au candidat avec un numéro d'enregistrement.
- Chaque candidat participant garantit l'originalité du texte dont il est l'auteur.
- Tout emprunt à des textes déjà publiés, y compris dans les journaux ou magazines, ou diffusés sur internet, devra être expressément signalé.
- Les décisions du jury sont sans appel.
- Chaque candidat sera invité à la soirée de cérémonie de remise de prix.

NOMBREUX PRIX

Éditions des textes primés par Le Petit Écrivain (ou un *éditeur traditionnel* en cas de partenariat avec le PPE) et sur les différentes plateformes numériques partenaires, notamment le *Litterarium*.

- Invitation à la cérémonie de remise de prix.
- Lots offerts par les partenaires.
- Prime scolaire/universitaire.

AUTRES

- D'éventuelles invitations des candidats lauréats à des cafés littéraires, ateliers d'écriture, plateaux téléés...
- Exploitation des images (photos) des candidats lauréats pour besoin de création des visuels liés à l'évènement en cours et éventuellement celui de l'édition suivante.

Règlement de la 1^{re} Édition du Prix du Petit Écrivain Étudiant, à *international*.

10 pays d'Afrique francophones

Le prix du petit écrivain est un prix destiné à récompenser des œuvres de création littéraire : Imagination inédite, en prose (nouvelles, récits, contes) écrite en langue française et rédigées par des étudiants régulièrement inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur membre du réseau A.U.F (Agence Universitaire de la Francophonie Afrique centrale et grands lacs).

Consulter la liste des pays ici :

Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Ouganda, République centrafricaine, République démocratique du Congo, Rwanda, Tchad.

- La liste des universités membres, voir tableau en fin de page.

CONDITION D'INSCRIPTION

- Les candidats devront être inscrits dans un établissement supérieur membre de l'AUF Afrique centrale et Grands Lacs.

- Chaque candidat peut adresser au maximum un seul texte.

- Les textes proposés n'auront antérieurement fait l'objet d'aucune publication assortie d'un contrat

d'édition. Ils n'auront pas non plus été primés antérieurement par un autre jury.

- Une preuve de son inscription devrait être envoyée en même temps que le texte (reçu d'inscription universitaire valide pour l'année scolaire en cours).

PRÉSENTATION DES TEXTES

THÈME : *Entrepreneuriat étudiant* (nous encourageons vivement les entrepreneurs étudiants à faire vivre leur projet d'entrepreneuriat à travers la littérature, en ce sens, les histoires qui induiront des projets viables à forts potentiels seront susceptibles d'attirer également l'attention des partenaires du programme)

- Chaque texte comportera quatre pages au minimum et onze pages au maximum.
- Un titre est indispensable.
- Il sera composé en Garamond, corps 12, interligne double.
- Le format exigé est PDF ou Word (aucun autre format en dehors de ces deux formats ne sera accepté).
- Les pages seront numérotées.
- Pour respecter l'anonymat, le texte ne portera ni nom, ni signature, ni établissement ou tout autre signe distinctif.

FRAIS D'INSCRIPTION

GRATUIT

DOSSIER D'INSCRIPTION

- Quelques renseignements obligatoires (pays, ville, établissement fréquenté, niveau, âge...) à envoyer en message libre dans le mail qui accompagnera l'envoi.
- Une adresse mail est impérative. En cas de difficulté : écrire à contact@lepetitecrivain.com
- Les candidats enverront leur texte accompagné du message de présentation et de la preuve d'être étudiant régulier dans une université membre de l'AUF Afrique Centrale et Grands Lacs à l'adresse mail : ppemaster@lepetitecrivain.com.

ENVOIS

Date limite d'envoi :

Le 30/05/2024

Seule la transmission électronique est autorisée

AUTRES DISPOSITIONS

- Les dossiers incomplets ou textes non conformes au règlement seront refusés.
- Un accusé de réception sera adressé au candidat avec un numéro d'enregistrement.
- Chaque candidat participant garantit l'originalité du texte dont il est l'auteur.
- Tout emprunt à des textes déjà publiés, y compris dans les journaux ou magazines, ou diffusés sur internet, devra être expressément signalé.
- Les décisions du jury sont sans appel.

NOMBREUX PRIX

- Éditions des textes primés et diffusion de la version numérique sur les différentes plateformes numériques partenaires, notamment le Litterarium.
- Invitation à la cérémonie de remise de prix.
- Lots et primes offerts gracieusement par les partenaires du programme.

AUTRES

- D'éventuelles invitations des candidats lauréats à des cafés littéraires, ateliers d'écriture, plateaux téléés...
- Exploitation des images (photos) des candidats lauréats pour besoin de création des visuels liés à l'évènement en cours et éventuellement celui de l'édition suivante.

Tout renseignement complémentaire auprès
du Petit Écrivain,

BP 2413 Yaoundé-Messa, Cameroun

Courriel : contact@lepetitecrivain.com

ppecadet@lepetitecrivain.com

ppemaster@lepetitecrivain.com

Tel : + 237 2 42 60 67 61 (WhatsApp ouvert)

+ 237 6 20 99 86 53

Site Internet : www.lepetitecrivain.com

www.lelitterarium.com

Le Petit Écrivain a été créé en 2020 à Yaoundé sous l'impulsion d'une petite équipe d'amateurs d'art, de littérature et de culture, désireux de développer et de vulgariser l'utilisation et le sens des mots auprès des jeunes en milieu scolaire et universitaire.

À ce jour, dans le cadre de la promotion du Lire & de l'Écrire, Le Petit Écrivain dispose des initiatives objectives :

- **Le Prix du Petit Écrivain lycéen** pour les élèves du secondaire ouvert uniquement aux lycéens et collégiens du Cameroun.
- **Le prix du Petit Écrivain étudiant à l'international** pour la sous-région Afrique francophone.
- **Le Magazine du Petit Écrivain** : Un trimestriel à caractère éducatif et culturel destiné aux jeunes.
- **Le Litterarium** : La plateforme numérique et filiale (maison) d'édition traditionnelle.
- **Le match des incollables** : Une compétition inter-établissements d'enseignement secondaire qui vise à promouvoir la culture générale, le travail d'équipe, et l'excellence académique parmi les lycéens.

Le Petit Écrivain dispose également dans d'autres domaines d'activités des initiatives opportunes.

Table

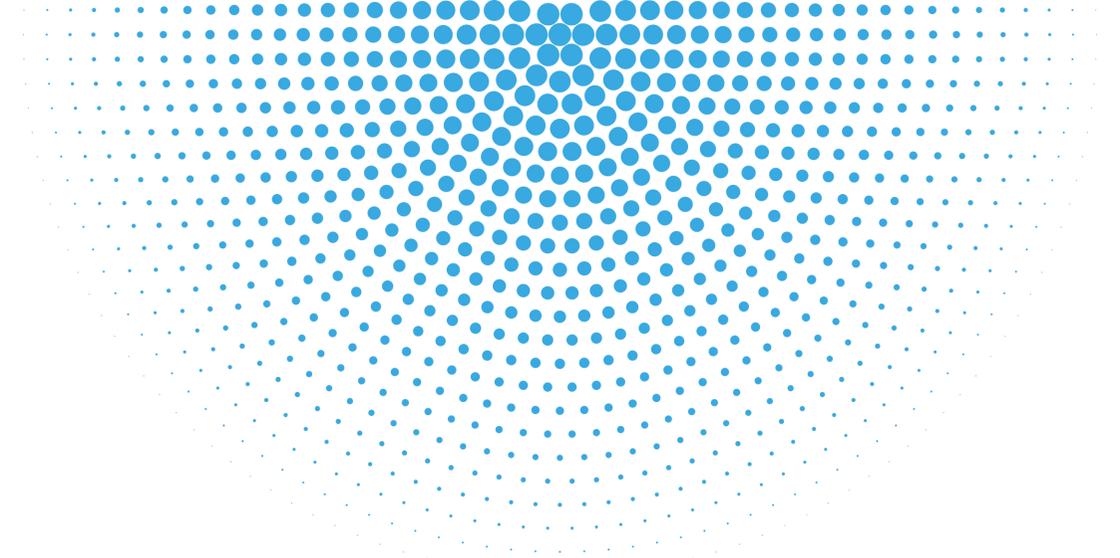
<i>Préface Prix du Petit Écrivain Lycéen</i>	23
J'aime mon pays	27
Elle	43
Pourquoi	61
Irresponsabilité parentale	83
<i>Préface Prix du Petit Écrivain Étudiant à l'international</i>	95
L'étudiant-entrepreneur	97
La bachelière	115
Du nul au néant	129
Prix Du Petit Écrivain	141

Mise en page LE PETIT ÉCRIVAIN

Achevé d'imprimer en septembre 2024 par LE PETIT ÉCRIVAIN

Dépôt légal : septembre 2024

Imprimé au Cameroun



L'Édition 2024 du Prix du Petit Écrivain a
bénéficié du soutien des entreprises fidèles
à leur engagement citoyen en faveur de la
promotion de la culture et de l'éducation en
milieu scolaire et universitaire.

ISBN : 978-9956-10-297-6



Illustration de couverture : Alain Ndeken
Compléments divers : www.lepetitecrivain.com